BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
17 A
21

14
7.
A
26

XXVI. 1. 17

DES

CHOSES MERVEILLEVSES EN NATVRE, OV EST traicté des erreurs des sens, des puissances de l'ame, & des influences des cieux,

Traduit en François

PAR

Iaques Girard de Tornus.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A LYON,

Par Macé Bonhomme.

1557

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Extrait du priuilege.

PAR priuilege expres du Roy noſtre Sire, daté du huitieſme iour d'Aouſt l'an mil cinq cens cinquante ſix, qui a eſté publié & enregiſtré en la cour de la Seneſchaucée de Lyon, il a eſté permis à Macé Bonhomme, imprimeur de Lyon, d'imprimer, & faire imprimer de telz characteres que bon luy ſemblera, mettre en vente, & debiter le preſent liure, intitulé, *Des choſes merueilleuſes en nature*. Parquoy ſont faites defenſes à tous libraires & imprimeurs, & autres, d'imprimer, ou faire imprimer le dit liure en forme & maniere, quece ſoit, ou de ceux, qui auroyent eſté contre faictz, ou imprimez allieurs, n'en apporter, ny expoſer en vente eſpais, & terres de ce Royaume, durant le temps & termede dix ans, commençant du iour, que l'impreſsiõ du preſent liure ſera paracheuée, auec groſſes peines contre ceux, qui contreuiendront directement, ou indirectement au dit priuilege. Par lequel eſt permis d'inſerer, pour toutes defenſes & ſignifications, le ſommaire du dit priuilege, au cõmencemẽt, ou ſur la fin du preſent liure: ainſi, que plus amplement eſt contenu au priuilege ſuſdit.

La premiere impreſsion du preſent liure a eſté acheuée le 18. Nouembre, 1557.

Ariſtote au ſecond liure du ciel & de la terre.

Il vaut mieux ſauoir vn peu de choſes nobles & hautes, que beaucoup de groſſes inferieures & ignobles.

A' VENERABLE ET DOCTE MAISTRE EDOART LORANT DOCTEVR ES DROITZ,

aduocat au siege presidial de Lyon, Iaq. Girard de Tournus desire salut, & felicité.

IL Aduint ces iours passez (honnoré seigneur) qu'vn homme de bon esprit, en satisfaisant à la demande d'aucuns, qui s'esmerueilloyent, qu'il ne mettoit rien en lumiere, comme font plusieurs de moindre reputation, que luy n'est, respondit, que desia le nombre des liures surpassoit tout aage de les pouuoir lire: tant s'en faut qu'on les puisse

bien entendre. D'aduentage, il respondit, que pour le present, on ne pourroit quasi rien dire, qui ia n'ait esté dit au parauant, tant est vraye la sentence de Terence poete comic. Cela donc par moy considerant, & mesmement, qu'il n'y a chose si bonne, qui peut euiter les langues des babillars, calomniateurs, & detracteurs d'auiourdhuy: i'ay estimé, que pour passer honnestement (sauoir est, sans aucune reprehension de oysiueté) les iours de loysir, ne pourrois mieux faire, que de traduire en nostre langue Françoise quelque petit traicté, plein d'erudition & sauoir, combien qu'il ne soit riche & opulent en phrases & locutions. Ce que i'ay fait, & entre tous autres, choisy le present opuscule, composé par vn Claude Celestin, homme, que ie n'ay veu, ny conneu, mais bien i'osé dire de grand sauoir. Lequel certes a trauaillé moult subtilement pour rendre les causes & raisons, tant de choses, qu'on dit qui se font de nature, & des puissances de l'ame, & qui semblent surmonter les sens humains, & le plus souuent les deceuoir que d'icelles, qu'on estime, dependre de l'influxion des cieux. Dont & des circonstances y contenues chacun pourra sommairement tirer & extraire, à son tresgrand profit, certaine discretion ou prudence, tant à discerner ce, que les hommes indiscretz estiment (bien souuent contre raison, dont ilz ne sont sans reprehension) chose miraculeuse & supernaturelle, que semblablement à refrain-

L'occasion de la traduction de ce liure.

L'autheur d'iceluy.

Le subiet de ce liure.

De l'vtilité d'iceluy.

dre

dre & temperer aucuns temeraires iugemens d'astrologues, qui, par le moyen des astres, s'efuertuent predire la fortune d'vn chacun: qui damnent les vns à biẽ, les autres à mal: qui pour autant imaginent taisiblement vrgentes influxions des cieux vers ces choses inferieures, prononcent leur sentence d'icelles en forme d'arrest, & briefuement, comme vains & curieux, s'efforcent sauoir & entendre, par dessus toute puissance d'astrologie choses futures, par ie ne say quelle determination, qui est seulement propre a Dieu. *c. quod autem sortilegi. xxvj. q. v.* Quelque chose, qu'ilz voulsisẽt dire ou alleguer à ce contraire. Mesmemẽt alleguans saint Paul aux Romains chap. i. disant: *Inuisibilia namque Dei per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciũtur.* Ce que font aucũs, pour embellir leurs traitez, ou dõner couleur de verité à leurs pronostications. Car la susditte authorité ne peut estre entẽdue des choses futures, ains de la puissance eternelle & diuinité du Createur: comme qui diroit, qu'elles apparoissent par la creation du monde, en les considerant par les œuures. Ainsi que fit Abraham, qui (comme Philon Iuif escrit) par la contemplation des cieux & des elemens, des mouuemẽs sempiternelz, de l'ordre inuariable, de la vicissitude des temps & années, connent & comprint qu'il estoit necessaire, qu'il y eust vne sapience, de laquelle toutes ces choses, tant certaines & constantes, fussent regies & conduittes. Non point qu'il seut pour cela, quelles choses deuoy-

De la vanité des astrologues.

S. Paul explique aux Romains. chap. i.

Cõme Abrahã vint à la cõnoissance de Dieu.

ent aduenir, ou quelle estoit la predestination d'vn chascun en ce monde inferieur. Car cela ne se peut sauoir, & moins coniecturer par raisons assez valables. Qu'ainsi soit, si les diables (comme il peut apparoistre par cela que saint Augustin en dit au liure *De natura dæmonum*. & est recité *c. sciendum xxvj q. iiij.* ne peuuent connoistre choses futures, sinon en tant que d'icelles y ait aucun signe ou vestige, d'autant moins les hommes peuuent ilz les sauoir. Parce qu'ilz sont inferieurs a eux en dignité de sens, & celerité d'entendement. *c eod. ibid.* Et ce point la ie pourrois confermer par plusieurs autres solides raisons & authoritez, ne fust qu'on le cognoistra amplement par le discours de ce petit œuure, que ie dedie (quant à ce, qui est mien) à vostre benignité, & singuliere amitié vers moy. Et entre ce lon cognoistra combien de choses fauses & abusiues telz reueurs (dignes de seuere proscription ou bannissement de toute republique) proposent & donnent à entendre au simple vulgaire. Pour auquel m'accommoder, & mieux luy profiter, i'ay premierement suiuy (tant qu'il a esté duysible) vn langage mediocre & temperé de figures d'oraison. Secondement, i'ay adiousté aux marges certaines annotations pour plus grande & saine intelligence de la matiere. Tiercement pour crainte de ne la surcharger d'annotations, i'en ay inserées aucunes dans le texte, comme lon connoistra facilement par la dissimilitude des lettres en grandeur

deur & groſſeur: ſans point aucunement muer ou corrompre le ſens de mon autheur, auec lequel ie parle, & luy auec bons & graues autheurs. comme Platon, Ariſtote, Galien, Auicenne, & meſmement ce grand ſcrutateur de Philoſophie, N. Oreſme, qui a regné & flory entre tous les plus renommez philoſophes de ſon temps. Vous prendrez donc (docte Seigneur) ſoubz voſtre protection ce petit liure, non ſi orné & elegant en langage François, que la dignité & excellence du ſubiet pourroit requerir, mais tel qu'il peut & doit ſuffire au populaire, qui ne ſe doit arreſter & amuſer à trop grande venuſteté, ou elegance de paroles. De noſtre maiſon de Boye, pres Tournus en Maſconnois, le troiſieſme de Decembre, mil cinq cens quarante neuf.

Des principaux autheurs de ce liure.

* *
*

AV LECTEVR.

Lis (ô lecteur) ce liure, d'vn moderne
Autheur, monstrant causes d'illusion
Pres de noz sens, & si le ciel gouuerne,
Ou nous contraint par quelque influxion.
Ie l'ay traduit & fait cotiation,
Pour le soulas & profit d'vn chacun.
S'il n'est orné de termes, c'est tout vn,
S'il ne defaut ce qu'est plus necessaire.
Par beau parler peut errer le commun,
Mais par bon sens, on se dresse à biẽ faire.

DES CHOSES MERVEILLEVSES EN NATVRE.

PROESME.

QVAND Il aduient quelque cas digne d'admiration, ou chose nõ accoustumée d'estre veue, dont on ne peut promptement rendre raison, plusieurs, qui semblẽt auoir q̃lque peu d'erudition, recourent au ciel, & à l'incõneue ou occulte in-

De la diuersité des gens.

fluence d'iceluy; comme au dernier refuge, veritablemẽt refuge des miserables. A' l'oppoſite, les gens deuotz, ſi cela, qui aduiẽt, eſt bon, l'attribuent à Dieu: s'il eſt mauuais, à l'ennemy de nature. Choſe, le plus ſouuent, qui eſt, & vient d'ignorance, pour raiſõ de laquelle ilz ne peuuent prendre garde aux cauſes des choſes naturelles, ny les chercher. Ou bien s'ilz le peuuent faire, ilz le meſpriſent, & ne le veulẽt. Au moyen dequoy, & pour obuier à telle ſottie & erreur, il conuient que declarions les diuers moyẽs des effetz admirables, & inuſitez, qui aduiennent communemẽt de l'erreur empres les cauſes naturelles. Et pour faire ce, entendons parler des choſes admirables, qui prẽnẽt leur occaſiõ des erreurs ou abuz. Premierement

Le cauſe d'icelle

Le ſubiet de ce liure.

rement, de puissance visuelle: Secondement, de l'ouye: Tiercemẽt, du gouſt & touchement: Quartement, de vertu nutritiue, & digestiue: Quintement, de la generatiue, & formatiue: Sextement, de la langue, & des deuinations: Septiſmement, des operations de l'ame: Huitiesmement, des operations des eſpritz mauuais: Neufieſmement, des influences des cieux.

L'ordre & procedure d'iceluy.

Des erreurs de la veue.

Chap. I.

POVR ſauoir & entendre les cauſes des erreurs de la veue, p̃mieremẽt eſt à noter, qu'il ne ſe fait viſiõ par ſeule receptiõ d'eſpece en l'œil, ſi la vertu interieure, ſauoir eſt, l'intention

Seule receptiõ de eſpece ne cauſe viſion.

tention de l'ame, ny concurre. Mesme non seulement à ce sens, mais aussi à tous les autres elle est propre & necessaire. Dõt il aduiẽt que cõbien que les yeux soyẽt ouuertz on ne voit point, ny l'espece receue en l'organe cause sentiment, si la ditte vertu intrinseque est occupée & entẽdue à autre part, & n'y prẽd garde. Car l'œil voit moins perfectement quand l'ame ne iuge pas de la chose, que l'œil voit. Secondement, faut noter, que la veue n'apperçoit point vne seule forme corporelle, parce, qu'elle n'apperçoit couleur sans magnitude, ne magnitude sãs figure, ne figure sans situatiõ. Car il est impossible par nature, de separer ces choses l'vne de l'autre. Tiercement, cõuiẽt noter, que deceptiõ à la veue est faite, de l'indeue, & discon

La veue n'apperçoit vne seule forme.

cõuenante proportion des formes visibles. Or outre l'obiet, *car la veue est susceptible des figures, couleurs, & proprietez, qui sont hors soy, & met difference entre l'vn & l'autre,* le milieu au moyen, *qui est, entre l'œil & la chose veue, & doit estre tenu, & soubtilé suffisamment. Car s'il estoit trop espes, il empecheroit la veue: pource, que la chose visible, ne se pourroit multiplier iusques à la prunelle de l'œil parmy tel moyen, pour cause de son espesseur.* & la conuersion de puissance (*faut entendre qu'il y a eu moult d'opinions entre les anciens philosophes, comme la veue est causée en l'œil. Dont Aristote au premier & troisiesme liure de l'Ame en amene trois manieres. Aucunefois, dit-il, la veue est causée par vne ligne, qui vient droitement,* de la

D'ou est causé erreur à la veue, & cõbiẽ de choses sõt necessaires à icelle.

de la choſe, qu'on voit iuſques à l'œil. Aucunes fois par vne ligne reflechée & retournée. Aucunes fois par vne ligne qui eſt tourtue. Qu'eſt ce, que on doit entendre, par conuerſiõ de puiſſance) Il y a huit choſes neceſſaires & duyſibles à la veue: lumiere (*car ſans lumiere, la choſe viſible ne peut mouuoir l'œil. Et ce eſt la cauſe pourquoy nous ne voyons point de nuit, comme de iour*) diſtance (*c'eſt à ſauoir proportionnée entre l'œil, & la choſe, qui doit eſtre veue*) ſituation (*la choſe, qui doit eſtre veue, ſoit aſſiſe deuement & en ſigne determiné, qui ne ſoit trop pres, ne trop loin de l'œil*) magnitude (*la choſe doit eſtre grande ſufiſamment. Car elle pourroit eſtre ſi petite, que l'œil ne la pourroit apperceuoir : non obſtant qu'elle fut aſ-*

Et premierement,

ſez

ſez prez de luy) ſolidité (*car ce qui n'a point d'eſpeſſeur , ne peut eſtre veu : comme il appert de l'air , que nous ne voyons point , pource qu'il n'a point de fermeté , qui peut noſtre veue terminer*)tranſparance) *car s'il y auoit trop grande eſpeſſeur , la choſe viſible ne ſe pourroit multiplier iuſques à l'œil*) temps competant (*combien que la choſe viſible ſe preſente ſoubdainement à l'œil , toutes fois il ne la peut pas comprendre , ne cognoiſtre diſtinctement ſans deliberation , laquelle ne peut eſtre ſans eſpace de temps*) & ſaine diſpoſition de veue (*l'œil ſoit ſain, & bien diſpoſé*) meſmes pour la diuerſité de ces choſes là, ſe produit viſion diuerſe. Au moyen dequoy (ſauoir eſt, de proportion indeue & diſcordante aupres la veue) apparoi

La cauſe de viſiõ diuerſe, & exẽples.

paroiſſent choſes admirables. Et par experience, vne choſe ſemble deux, pour la poſition du doit ſus l'œil, ou aupres du coin d'iceluy, & outre ce, la choſe ſemble mouuoir (combien qu'elle ſoit quiete & trã quille) pour la motion de l'œil auec le doit. Auſsi, ſi l'homme ſe meut viſtement entour vn cercle, toutes choſes luy ſemblent circulairement ſe mouuoir. *Ainſi au ſens de la veue eſt neceſſaire vn mouuement moyen & atrempé, qui ne ſoit ne trop fort, ne trop foible. Car ſi la choſe que l'œil voit, ſe mouuoit trop fort, la veue ſeroit bleſsée, & deceue en ſon iugement. Comme il appert du baſton fiché en l'eau, qui eſt tout droit, & ſemble eſtre briſé, ou tortu, pour le mouuement de l'eau, qui eſt trop fort. Item d'vn baſton long,*

en ſ'vuyde

ou quarré, quand on le met en l'eau, fort, & haſtiuement) Semblablement on eſtime la choſe eſtre d'autre couleur, pour la qualité du milieu: comme par vn voirre rouge toutes choſes apparoiſſent rouges. Voyre de la diuerſe reception de lumiere on iuge diuerſes couleurs, ainſi que lon peut voir au col de la colombe, & drap de ſoye. D'aduentage, le baſton, fiché en l'eau, ſe mõſtre rõpu, pource qu'on le voit par rayon de ſoleil reflechy. Et ſi on iuge la choſe apperceue, eſtre en autre lieu, ſi on la voit par ligne reflechie & retournée. Il eſt manifeſte, quãd nous reputons la choſe, veue par reflexiõ du miroir, eſtre au fõd d'iceluy, & lors eſtre beaucoup moindre, qu'elle n'eſt. Outre la choſe treſiuſtement meuée & tournée,

eſt eſtimée ceſſante & tranquille, pour la diſtance de lieu. Il eſt euidẽt & notoire au ſoleil, & aux aſtres, leſquelz (ſinon apres exacte conſideration) nous ſemblent quieſcer. Il eſt auſsi tout notoire en l'homme, venant de loin par droite ligne. Auſsi pour la diſpoſition de l'organe nõ naturelle, penſe, s'il y a en l'œil humeur rouge, ou cõme de citrõ, & d'or, toutes choſes ſont iugéescitrines ou rouges. Si au milieu de la ſourcille y a groſſe & eſpece humeur, chaſcunes choſes apparoiſſent percées: s'il y a humeur noire, toutes choſes ſemblent pleines de mouſſe. Outre auſsi, on erre en iugement pour la briefueté de temps comme, quand on meut legeremẽt vn tiſon ardent, on repute que ce ſoit vne ligne, ou vn cercle de feu.

Car

Car certain temps eſt requis pour iuger. Meſme tãt plus qu'on diſcerne la choſe diſtinctement, & particulierement, d'autant eſt il beſoin de plus long temps. Dont ſi la choſe ſubitement paſſe deuãt les yeux, lon ne diſcerne point quelle elle eſt. Et qui eſt celuy, qui pourroit reciter les innumerables erreurs en la veue, prouenans ou du defaut de la iudicatiue, ou du milieu, ou de l'organe, ou de l'eſpece, ou de l'inequalité de ces huit choſes, que cy deuant ſont recitées concourir à la viſion? Ne ſe faut dõc esbair & eſmerueiller, ſi aucun afferme qu'il voit continuellement deuant luy vn homme: comme au troiſieſme des Metheores, c'eſt à dire, des choſes de l'air, il eſt recité d'Antiphon. Car il y a tant grande debilité en la

Les erreurs de la veue eſtre indicibles.

veue, que la reflexion faite de l'air, luy ſuffit pour veoir, comme le miroir ſe reflechit à moy. Pource que tout milieu, ſelon plus & moins, eſt reflexif. Ce qui eſt manifeſte du miroir, & de l'air. Car autrement s'il ne ſe faiſoit reflexion de l'air, nous ne verrions point lumiere. Meſmement pour porter la couleur iuſqs à l'œil, l'air eſt neceſſaire, ſans qui lon ne peut voir, combien que diuers yeux requierent diuerſes diſpoſitions de l'air, pour leur veue, cõme il appert des chatz, qui voyẽt es tenebres pour la clarté de leurs yeux, qui enluminent l'air, & es chauueſouris, qui voyent de nuit, & non de iour: & l'homme voit de iour, & non de nuit. Si lon dit que Socrates voit en la chambre continuellement ſon pere, long temps

Yeux de chat & de chauueſouris.

defunct, posſible il eſt, obſtant qu'il auroit en la vertu interieure l'eſpece & ſemblance de ſondit pere, ou amy, laquelle ſi fort il imagine, que il ne prẽd garde aux choſes de deuant luy. Et pour ceſte raiſon, auſsi il aduient, que d'vn baſton, d'vne ombre veue, il iugera que ce ſoit ſon pere, pour la vehemente fantaſie qu'il en a. Car ſi en dormant, les choſes, qui ne ſont point, ſemblent eſtre preſentes (car le iugement de l'ame eſt lié par le ſommeil) pourquoy ne pourront elles auſsi apparoiſtre en veillant? quand il y a vehemente imaginatiõ, qui garde & empeche voir & conſiderer librement les choſes, qui ſont à l'enuirõ? Veu que iournellemẽt nous experimentons, que l'homme (quand il ſe retire à part, pour contempler)

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

peut tant aſpremẽt s'actuer ou mettre en fantaſie, qu'il luy ſembleroit voir ſon pere, ou vn chaſteau, & cas ſemblable? Le craintif entrant en la chambre, & penſant d'aucun mort, iugera voir ſon pere iadis defunct. L'auaricieux, de nuit, au mouuement d'vne ſouris, ou au bruit d'vne porte, reputera qu'il y ait vn larron. De la fantaſie, vn eſprins d'amour, pẽſera accoler & embraſſer s'amie. Et n'eſt de merueille, ſi les paſsions corrompent le ſens: car certes nous voyons pluſieurs iniquement iuger & ſentencier, pour leur paſsion & affection. En outre, il eſt grandement à noter que ceux, qui cuident voir des diables ou des eſpritz des mortz, ſont le plus ſouuent infirmes, ou diſpoſez à infirmité, & maladie notable & dur

Les paſſions corrõpre le ſens & le iugemẽt de pluſieurs.

& durable:comme à apoplexie,paralyſie, epilepſie,torture de col,ou ſpaſme , ou demigration de couleur,& à autres ſemblables(notoires aux medecins)pour l'inordination des humeurs , & vapeurs corrompues,deſquelz la iudicatiue eſt deſtruite. Ainſi dõques que au phrenetique ou melancholique , ou entrant en epilepſie,& telles difficiles maladies,pluſieurs cas merueilleux apparoiſſent ſans maniere,ſans loy ou raiſon:auſsi certes il eſt poſsible qu'il aduienne ainſi & ainſi à telle heure & que apres ceſte heure-là ſe repoſe. Dõt petit humeur , ou vapeur peſtilent , fait aux membres (principalemẽt cognoſcitifz)admirables apparences & fantaſies. Or telles choſes rarement aduiennent aux prudẽtz bien complexionnez:

ains aux melancholiques, ou paſſionnez, & de vehemente imagination (ores qu'ilz ſoyent de raiſon debile) ou aux lunatiques, ou timides, pour les diuerſes vapeurs ou humeurs corrompues & gaſtées. Dequoy telz ſont communement infirmes ou prochains d'infirmité (comme dit eſt) ou ilz ſont enfans, ou femmes ou gens ſemblables à elles. La grande imagination donques de l'eſpece au dedans gardée auec petite apparence exterieure, ou intemperẽce d'aucune circonſtãce, fait eſmeruailliable choſe apparoiſtre aux ſains, & au malades. De ſorte qu'vn grandement timide & poureux, cheminant de nuit, penſera d'vn loup que ce ſoit ſon ennemy, ou le diable, d'autant qu'il les craint, & a ſon imagination à eux.

Au con

Au contraire, l'homme deuot facilement estimera que c'est vn ange, & ainsi iugera.

Des erreurs de l'ouye.

Chap. II.

Les choses necessaires à la perfection du sens de l'ouye, & d'ou procedẽt ses erreurs.

A La perfection du sens de l'ouye quatre choses sont necessaires, c'est à sauoir, la cause qui le fait, le membre qui le reçoit, le moyen ou il est fait, & l'intention de l'ame. Mais plusieurs erreurs aduiennent aupres l'ouye, à raison de la vertu interieure, iugeant mal, à raison de l'indisposition de l'organe, à raison du milieu, & de la part des choses cooperantes & concurrentes, qui sont en grand nombre. Entre lesquelles sont presque toutes, & chacune des huit dessus nombrées, outre l'obiet de l'ouye, & l'espece, qui

eſt d'icelluy, dont eſt cauſée l'ouye. Pour expoſer ce que deſſus faut noter, que tout ainſi que couleur eſt l'obiect de la veue, & eſt apperceue d'icelle, moyẽnant la lumiere: auſsi le ſon eſt l'obiect de l'ouye, & d'icelle il eſt entendu, moyennant motion. Et ainſi le ſon eſt entẽdu auec mouuemẽt, & n'eſt apperceu ſans mouuement, tant qu'aucuns affermẽt, que le ſon eſt vn mouuemẽt ainſi fait, & de l'ouye entẽdu, & nõ autre choſe. Mais ſouſtenir & defendre cecy (dit Oreſme) il eſt difficile. Et moy i'adiouſte, que qui ainſi l'entẽdroit, cõfondroit le iugemẽt naturel, & à grãd peine ſeroit, q̃ de chacune choſe ſenſible lon ne peuſt feindre telz caz, ainſi cõme du ſon. Tellemẽt, q̃ couleur ne ſeroit autre choſe, que lumiere ainſi receue au

L'obiect de la veue.

L'obiect de l'ouye

L'incõuenient qui aduiendroit de ſouſtenir que le ſon eſt vn mouuement.

corps

corps terminé, & apperceue de l'œil. Odeur seroit euaporation ou exhalation de fumée ainsi faicte, & perceue d'olfactiõ. Certes le son se fait de mouuemẽt ainsi causé, mais il n'est point icelluy mouuemẽt. Or cõbiẽ q le philosophe descript cinq cõmunes choses sensibles, est à noter toutesfois, que Vitellius, au cõmẽcemẽt du 3. liure de sa perspectiue, dit qu'elles sont en nombre de vingt, sauoir est, remotiõ, magnitude, situatiõ, corporeité, figure, suite ou entretouchemẽt, separatiõ ou diuisiõ, mouuemẽt, repos, aspité, douceur, trãspẽce, espesseur, õbre, obscurité, beauté, deformité, cõsemblãce, diuersité. Et ces choses peuuẽt estre cogneues par la veue & l'ouye, & au moyẽ de chacune d'icelles peuuẽt aduenir erreurs. Iedy doncqs q

Cõbien y a de choses sensibles.

La veue & l'ouye pouuoir errer pa le moyen dechacu ne d'icelles choses sensibles

possib

posſible eſt apparoiſtre à Socrates, qu'il entend vne cloche, ou vn vẽt, ou vne eau, combien qu'aucunement il n'entend rien. Il eſt euident que les medecins iugent par cela l'infirmité du cerueau, pour les vapeurs ou humeurs d'icceluy, eſmouuantes l'organe de l'ouye, & cauſantes à iceux telle diſpoſition, que vne cloche, ou vne eau, ou vn vent a de couſtume faire. Or à cecy ayдent premieremẽt icelles vapeurs interieures, ſecondement, diſpoſition d'organe, tiercement, moult grande impreſsion d'eſpece, & de cloche, quartement vertu interieure ſenſitiue, laquelle par quelque occaſion (lors que la vapeur frappe l'organe) penſe à vne cloche. Secondement ie dy, qu'il eſt poſsible, apparoiſtre à Socrates, entendant le vent,

Les choſes qui ſõt que penſons ouyr ce q̃ nous n'oyons point.

vẽt, qu'il entend vne cloche, ou, entendent vne cloche, qu'il entẽd vn homme, & ſemblables choſes. Et cela, ou pour vehemente actuelle imagination, ou pour grande impreſſion d'icelle eſpece (& non d'autre) ou pour le moyẽ lieu, par lequel le ſon ſe multiplie, & d'iceluy prend figure, par & ſoubz laquelle telle eſpece de ſon entre aux aureilles. *Commẽt eſt faule le ſon.*

(Car le ſon eſt fait & cauſé en l'oreille pir ceſte maniere, deux nerfz, qui ſon. yſſent de la partie de deuant du cerueau & deſcendant es oreilles, ſe fichent dedans deux os pierreux, qui ſont ſecz, & creuz, & tortuz, & durs. Par leſquelz deux nerfz vient l'eſprit & la vertu de l'ame à ces deux os. Et là eſt formé le ſon, quand l'air les heurte & eſmeut. Et quand ilz ſont eſmeuz par l'air, ilz eſmeuuent l'eſprit

l'eſprit de la vertu de l'ame, qui eſt en eulx. Et quād l'eſprit eſt eſmeu, il monte par ces deux nerfz iuſques au cerueau, & entre en la chambrette de la fantaſie. Et là fait l'ame ſon iugement du ſon, qui luy eſt preſenté.) Or, par diuerſes cauſes & raiſons, le ſon eſt diuerſement figuré en vn milieu, ainſi qu'il eſt euident, ſi aucun met le doigt en oreille, mouuant icelluy aucunement, quand il chante, le ſon combien eſt il merueilluſement diuerſifié. Ainſi le vent paſſant d'auenture par vne feneſtre eſtroicte, ou le ſon d'vne cloche par les buyſſons des champs, ou par les feuilles des arbres, reçoit diuerſes figures, en telle ſorte, qu'il eſt autrement reputé qu'vn ſimple ſon, & ſemble auoir ſimilitude de voix, ou parolle, principalement s'il y a eſpe

Le ſon ſe multiplier & diuerſifier en lieu moitoyẽ

ce veh

ce vehementement empreincte en la fantaſie d'aucune choſe, ou s'il y a actuelle cogitatiõ. Car lors pour vne legere occaſion ſe font merueilleuſes apparẽces. Que plus eſt, s'il n'y a actuelle cogitation empres quelque cas, toutesfois (l'eſpece imaginatiue demeurãt) pour vn petit mouuement faict facilement apparoiſtre ce, qui n'eſt. Comme le craintif pour petite & legere figuration de ſon que le vent fait, iugera qu'il entẽd la voix d'vn homme qui pleure. Et ie entendant que Platon tuſsit, poſsible eſt, que ie croye que ce ſoit Socrates. Car ainſi que quelque fois nous ſeparons Socrates de Platon, par ſon marcher, ou par tuſsiment, ou par ſternuation (cõbien que ne pourriõs pleinemẽt expliquer par parolles la differẽce) auſsi

auſsi ſouuent nous faillons en tel iugement. Tiercement, ie dy, qu'il n'eſt impoſsible, apparoiſtre à Socrates, eſtant aux champs, ou en vne ſpelonque ou cauerne qu'on luy die, va toy confeſſer ou rends ce que tu as oſté, combien que neaumoins il n'oyt veritablement rien, outre le vent ſouflant, ou l'homme chantant, ou vne cloche ſonnant. Et cela eſt pour la figuration du ſon, ou la diſpoſitiõ de l'organe, ou pour l'eſpece grandemẽt imprimée, comme cy deſſus eſt dit. Mais vray eſt que telles apparences aduiennent rarement, obſtant pluſieurs choſes à ce neceſſaires. Car il faut alors que le ſon ou du vent, ou de la cloche, face telle eſpece en l'organe de l'ouye, que l'homme feroit, diſant, va dormir, ou rends,

rends ce, qui a esté prins: ou biẽ certes, que la vertu interieure, ainsi inclinée à ouyr celà, par facile occasion offerte en dehors, se reduise en actiõ d'ouye, pour la grãde fantasie precedente. Et ainsi qu'il est posible qu'il y ait erreur en l'ouye aussi n'est il impossible qu'il y ait erreur en la veuë, ensemble & en l'ouye, tellement que ie croye voir Socrates parlant auec moy, qui ne l'est pas, ou qui est autre, & qui dit autre cas. Car si par soy chacune chose est posible, il n'y a raison pourquoy conioinctement elles ne soyent posibles: combien que cecy peu souuent aduient, pour autant que maintes choses (cõme dit est) y sont requises. Quartement ie di, qu'il se peut faire, que Socrates maintenãt voit, ou entend ce, qu'au

Erreur en deux sens ensemble.

parauãt il ne pouuoit ne voir, ne en tẽdre, ſans qu'aucune notable inno uatiõ ſoit faicte en la choſe veuë, ou ouye, & le milieu, & organe, biẽ diſpoſez. Celà eſt euident en aucunes maladies & infirmitez, par leſquelles (par ce q̃ l'ame n'eſt empeſchée empres d'autres) l'hõme alors voit & dit des choſes, qu'il ne pourroit, ne ſauroit en ſanté. *Ainſi l'intẽtiõ de l'ame eſt neceſſaire, comme dit eſt. Carquãd l'ame eſt occupée en autres choſes elle appercoit moins le ſon qui luy eſt preſenté*. Auſsi l'homme ſain ſe treuue quelque fois en telle diſpoſitiõ, qu'il peut voir, ou ouyr, de moult pl' grã de diſtãce, qu'il ne ſouloit. Dõt l'hõme recolige, & nõ diſperſé ailleurs (au cerueau duquel n'y auroit pour lors autres pl' vehemẽtes eſpeces, q̃ l'eſpece de la voix de Platõ, le milieu moult tranquille) pourroit enten-

dre & ouyr de moult lõgue diſtance Platon qui parleroit. Et ainſi eſt il de voir. Car la vertu internelle, l'eſpece, la bonté de l'organe, & l'action de la penſée, pourroyent equipoler à la force du ſon, ou de la couleur. *Ioinct que le ſens d'ouyr, ainſi comme les autres, ſe delecte es choſes moyẽnes, qui ne ſont trop fortes, ne trop foibles & eſt greué et corrompu de trop grand ſon. Et pourtant dit il S. Ambroiſe en ſon liure qu'il appelle exameron, que les habitãs de la terre ou le fleuue du Nil decẽt, ſont ſourdz cõmunemẽt, pour le grãd bruit que l'eau fait au deſcẽdre des montaignes dõt elle viẽt.* Or certes, autre que dieu ne ſçait & cõgnoit des quãte diſtãce ou interualle ſe peut pciſemẽt faire viſiõ, ou ouye. Quintement, ie di, que poſsible eſt, ouyr deplusieurs diuerſes voix & parolles admirables, aux montaignes,

Sourd pres le Nil.

ou vallées, ou temples, & autres lieux idoines & conuenans à la generation de l'Echo (c'eſt à dire, du ſon & retentiſſement de la voix, cõme reſpondante à celuy, de qui elle ſort) & que par occaſion de ce, il s'enſuiue mort ou tẽpeſte de pais. Car ſi tel ſon & retentiſſement de voix repreſente par reflexion la voix de celuy qui parle (comme il eſt tout notoire) il eſt poſsible qu'il paſſe par diuerſes voyes, deſquelles diuerſement figuré, pourra cauſer merueillables apparences. Meſme poſsible eſt, que de ce la mort d'aucun, ou de pluſieurs aduienne: peut eſtre pour ce que le vent paſſant par lieux infectz, & le mauuais air commeu, les ait enuenimez: ou d'aduenture pour la ſeule imagination: comme ſi la renommée des anciens

le diuul

le diuulgoit & publioit par tout, que toutes les fois que l'ō orroit tel ſon, le prince moruſt. Dōt i'ay veu ſeigneur terriē ſurprins d'infirmité, auoir à la parfin encoru la mort: parce que le commū propos diſoit, qu'vn dragō eſtoit tombé du ciel: et que cela denotoit la mort des princes, & ſeigneurs. (*Auſsi dit Damaſcene que Dieu enuoye les comettes, pour ſignifier la mort des princes, ſuyuant le dire de Lucain. Inſtantē regi Armenio, Parthóque cometem.*

Drago
en l'ai

Des erreurs du gouſt, & touchement. Chap. 1-11.

AVANT que parler des erreurs du gouſt, & touchement, ſemble que ſoit choſe bonne & icy fort conuenable, de ſcauoir & entendre cōme le gonſt

Cõme le eſt faict faut dõc entẽdre, qu'il y a deux
ouſt eſt nerfz fichez au milieu de la langue leſ-
aict. *quelz ſe fourchent, & apres s'eſpandẽt entour luy, et es coſtez d'elle, et par leurs nerfz et branches, les eſpritz hu ceruel, et la vertu de l'ame deſcendedt à la langue. Et quand la ſaueur de la con ſe gouſtuble entre es pertuis de la langue et vient iuſquer auz nerfz, adõc la ver tu de l'ame lá recoit, et la preſente à l'a- me pour la iuger. En ce point là, le gouſt eſt parfaict et cauſé.* Or aupres iceluy, & l'attouchement aduiennent des er-

epics
es er-
eurs du
ouſt, &
touche
ent.

reurs: comme quand aucun paſſant par le feu, ne l'appercoit. Qu'on coupe la main, ſans faire doleur. Que l'vn ſe delecte à vne viande, l'autre la reiecte (ce que nous voyons aduenir à vn meſme perſonage par diuers temps) Qu'aucuns ne mangent point (comme l'on dit) & neaumoins

moins perſeuerent en proſperite & ſanté. Et ainſi de ſemblables cas eſmerueillables. Parquoy, eſt à noter, qu'il n'eſt point fait ſentiment de gouſt & touchenent, ſi la vertu interieure n'y conſidere: qui eſt apparent, & manifeſte en ceux qui dorment, & qui veillent. Quand l'homme penſe profondement, il ne ſent point la chaleur dehors, ny le froid (ſinon violent) & mange ſans ſaueur. Il eſt auſsi requis auec la vertu internelle ny trop brief, ny ſemblablement trop long tẽps. Dõt la main, ſi ſubitemẽt eſt menée parmile feu, ne ſentira chaleur: & ſi par l'art de Medecine onviẽt à coper quelque mẽbre, vn an apres, ou n'ẽ ſent plus doleur. pareillemẽt eſt requiſe deuë diſpoſition d'organe. Pource ſi on touche vne febue par

Les ch
ſes req
ſes au
gouſt, &
touche
ment.

doigs comme en façon de treillis, l'on iuge qu'il en y a deux: obſtant que deux organes ſemblent eſtre à raiſon de la ſituation, & que la vertu iudicatiue eſt deceuë: Auſsi de l'imagination l'homme aucune fois endure rencueur & abomination: quelque fois il a appetit de manger ſe ſouuenãt & ayant memoire des viandes. Mais auſsi le iugement varie, ſelon bonne diſpoſition d'organe, & ſelon que diuerſement l'eſpece de la choſe s'imprime à ſoy: de ſorte, qu'vn iugera & dira que le vin eſt de tresbonne ſaueur: l'autre, qu'il eſt amer. *Ce qu'il aduient, quand la langue eſt pleine de mauuaiſes humeurs, Car le gouſt eſt ſi corrompu, qu'il iuge amer ce qui eſt doux, & doux ce qui eſt amer, comme dit Galien.* Item, l'homme eſtimera quelque choſe eſtre

De l'imagination, Preoccupation d'obiection.

eſtre chaude,& peu apres de temps (diſpoſitiõ muée) l'eſtimera froide: comme il appert en celuy qui ſe baigne, & qui ha fiebure en paroxyſme. Il eſt à noter, que tout ainſi qu'aux autres ſens eſt requiſe interieure vertu, eſpece receuë, organe, milieu tout intrinſeque que ſenſible, diſtance, temps, & les choſes que cy deuant nous auons recitées y ioinctes: auſsi certes faut entendre que ces choſes ſont duyſibles & neceſſaires à ceux cy, à ce qu'il y ait ſentimẽt. Et toutesfois il eſt ſpecial en ces deux que l'obiect du gouſt, & touchement, agit contre le ſens, non ſeulement en eſprit (cõme aux autres ſens) mais auſsi realement, & de faict, pour ce qu'ilz ſont plus gros & materielz, que les autres ne ſont: *Pour cauſe de la ſem-*

Des choſes neceſſaires au ſentimẽt

L'obiect du gouſt & touchement agir de faict, & pour quoy.

blãce'qu'lz ont auec qualitez grosses & terrestres, combien que plus l'ung que l'autre. Car le gouſt ſe delecte moult en choſes douces, pour la ſemblance qu'il ha auec douceur, qui eſt fondée en moiteur & en chaleur. Leſquelles deus choſes ſont ſemblables à tous les mtmbres, nourriz principalement de choſes douces, qui ſont de grand nourriſſement, & de leger ſe conuertiſſent es membres. A toutes les fois doncques que telles choſes, neceſſaires au gouſt & touchement, ſont ordonnées, il eſt fait deu & legitime ſentiment. Que ſi toutes, ou pluſieurs ne ſoyent ordõnees, ioux te la maniere de l'inordination, aduiennent en iceux admirables erreurs, par deſſus les autres ſens. Et cõuiẽt noter, qu'il y a diners gouſts de diuerſes perſonnes, ainſiqu'en di uerſe ſorte & maniere ilz ſe delectent,

Douceur en quoy conſiſte.

Quãdeſt faict conuenable ſentimẽt.

ɑent, tant pour diuerſes imagina- *Certaines caſes de diuers gouſtz*
tions, qu'aucunefois complexions d'organes, ou de perſonnes & pour pluſieurs choſes meſmes petite diſpoſition, ou erreur au commencement, fait treſgrande difference aux effetz: qui eſt grandement à cõſiderer. Et pour ce combiẽ que Platon & Socaates ſemblent eſtre de meſme cõplexiõ quant aux aultres mẽbres, neanmoins pour vne biẽ petite differẽceq, ſeroit en l'eſtomach, la langue: l'vn vne ſaueur deſire l'autre: l'autre l, pour la petite diſtance aux principes du gouſt. Cõme, petite indiſpoſitiõ en la prunelle de lœil ſubuerti le iugemẽt de la veuë. Que ſi lon veult ſcauoyr qu'el eſt l'organe du gouſt, & ou, giſt l'appetit & ſaueur des viãdes, cõuiẽt la prẽdre des medecins, Auicẽne, & Galiẽ, de la ſimple medecine, et par les choſes

Quelz autheurs pour ſcauoir quel eſt lorgane du gouſt. & e

auant dictes y a raiſon euidente, pourquoy aucuns ne peuuent iamais boire vin, aucuns le peuuent par temps, quelques vns par autres paſsions. Les vns ne mangent choſes graſſes. Et ainſi d'autres merueilleuſes phãtaſies qu'il y a. Mais plus eſpouentable ſeroit, ſi vn chacun deſiroit & conuoitoit d'vne meſme ſorte, en ſi grande & copieuſe diuerſite de complexions, & organes ou inſtruments, que l'appetit requiert. Quoy? ne voit l'on pas qu'aucunes femmes groſſes, & aucũs enfans, ſe delectent de manger charbons, tuiſles, & cendres, pour l'organe, qui eſt outre ſa diſpoſition?

Cauſe de manger charbon, tuilles & cendres.

Des

Des erreurs de la vertu nutritiue, & digestiue.
Chap. IIII.

EMPRES la vertu appetitiue, & nutritiue ad uiẽnẽt erreurs, & esmerucillables inordinatiõs. Cõme, aucuns n'auoir iamais fain. Les autres, quasi tousiours. Quelques vns, souuentes fois soif: & non point fain. Les autres, au contraire. Desquelz cas, les medecins declairent les causes & raisons. Mais le plus à s'esbayr & esmerueiller est qu'on afferme qu'aucuns ne mangent, & n'ont fain, par plusieurs annees, & par vn long temps. Qui toutesfois est chose posible, & ainsi ie le di. Car premierement qu'ilz n'ayent fain, l'experience de plusieurs

Exẽple des erreurs de vertu appetitiue & nutritiue.

ſieurs le demouſtre. Secondement, qu'ilz viuent par long temps (penſé, par vn an, par trois, ou auſsi par vingt) ſans manger, l'hiſtoire d'aucuns deuotz perſonnages le refere & recite. Or ainſi ſemble que cela ſe peut faire, cõme dit eſt, ſi les porres ſont tellement cloz en telz perſonnages, que preſque rien ſe reſolue d'iceux, & la chaleur y eſt petite, en comparaiſon aux membres ſolidès, & gros, & humides: tellement qu'elle ne reſoule iceux, & neaumoins ſoit forte & ſuffiſante empres les veines & nerfz á la generation des eſpritz, par leſquelz conſiſte la vie. Semblablement ſi les humeurs ſont ainſi diſpoſez aux conduictz & inſtrumentz, qu'ilz ne ſuffoquent & eſteingnent ieelle. Ainſi eſt

Les cauſes efficientes qu'aucũ n'auroit fain, & ne mangeroit d'vn lõg temps.

est il des autres choses concurrentes & requises à la continuation ou prolongation de vie. Mais pour ce qu'il est tresrare que toutes choses ensemble conuiennent en tel temperament, aussi cela tresrarement aduient. Et n'est de croire facilemẽt à ceux, qui affermẽt ces choses, pource que plusieurs disent maintes choses indignes d'estre creuës, & que à ceste cause, l'asseurance est rare. Certes ie auere & confesse cela estre tresdifãcile, mais ie ne voy point qu'il soit impossible. Nous voyons que du suif, de la cire del'huile chãdele, ou bois, peut estre cõposé & fait vn feu, qdurera mout long temps: & à l'opposite, vn autre qui moult vistemẽt se consume ra. Nous voyons aucunes choses

Fort rare que toutes choses cõuiennent en temperament.

Exẽples diuers.

mistion

Meſme il n'y a aucun qui puiſſe ſcauoir, cõbien, ou iuſques à quel tẽps, l'homme peut ieuſner. Si doncques l'on ne ſcait le terme du ieune, & neantmoins on treuue treſgrande difference en la faculté & puiſſance de ieuner, il ne doit eſtre dit impoſsible de ieuner long temps, voyre à vingt ans. Meſmes il ſemble eſtre poſsible, que la chaleur, & la vertu digeſtiue, & les autres choſes à ce requiſes, peuuent eſtre (au reſpect de la viande auant'prinſe, & des humeurs, eſtans au corps) ainſi proportionnées, que par vingt ans, ne ſe feroit plus grande deperditiõ, qu'il n'eſt de coſtume eſtre faicte en vn iour, ou en deux, ou trois. Car empres diuers appetitz, & maniere de nutriment, y a maintes choſes admirables & terribles, les cauſes

dieu ſeul ſauoir cõ bien l'hõme peut ieuner.

desquelles nous sont incogneues. Aussi il est certain & euident, qu'il y a quelque fois grande matiere(cõ biẽ qu'elle n'apparoisse par dehors) aux veines, & intestins. Dont aucunefois il aduient, qu'aucuns rendent cresgrande abondãce de sang par les nez, ou qu'ilz ont excessif flux de ventre, & iectent & rendẽt aaondante matiere, rien (ou quasi) mangeans de long temps. Et nous esmerueillons, qu'ilz durent tanten vie? Or cella est, pource que la chaleur du cueur petit a petit attraict autant (*Car il n'y a rien plus necessaire à la conseruation de vie, que alaine bien disposée & ordonnée en toutes choses, comme dit Constantin*) qu'il luy est assez a la vie cõme il se mõstre en ces animaux, lesquelz en tẽps d'hyuer se mussẽt & cachent aux cauernes.

D'ou abondance de sang par les nez, & excessif flux de ventre.

La chose plus necessaire à la conseruatiõ de vie.

Les

Les porres donc en nostre cas sont cloz en telz corps, par façõ qu'il ne se resoult quasi riẽ d'iceux. Secondement, il y a debile chaleur. Tiercement, en iceux y a abõdãte matiere & maintes humeurs, à tout le moins propottionnellemẽt à leur complexion. Quartement, les conduitz, interieurs sont estroictz. Et pour ces choses & semblables estans proportiõnes, le cas est possible. Il n'y a personne, q̃ dieu, qui puisse de point en limiter les causes & raisons des effectz a l'aduẽture qu'il n'y a chose pl⁹ digne d'admiratiõ, q̃ l'hõme pouuoir lõg temps ieuner, cõme dit est: veu q̃ chacũ iour (s'il n'est ainsi accostumé) luy cõuiẽt tãt de fois mãger. Or ou l'õ peut dõner plus & moins, & plusieurs choses requises, difficile est d'assigner ce qui est tresgrãd, &

dieu seul limiter les causes des effectz.

Axiome

treſpetit. Qui eſt celuy, qui ſcauroit dire reſolument ſans en rien faillir. combien l'homme pourroit porter de pois, voyre de ſextiers, & nõ pluſieurs: Car cõbié que nul ait iamais eſté, qui portaſt mille quarterons, toutesfois l'on ne ſcait de quante vertu peut eſtre vn autre deſia né, ou à naiſtre.

Des erreurs de vertu generatiue, & formatiue.

Chap. V.

PLVSIEVRS eſpeces d'erreurs y a empres la vertu generatiue, & formatiue: Dont procedent merueilleuſes operations. Or ainſi cõme y a aucuns, qui n'ont de lõg temps beu vin, & ſont apres illuſtres beueurs & yurongnes: & au

reſpect

reſpect des viandes, aucuns ont en horreur quelques vnes par. longue eſpace de temps, & apres les deſirẽt & ſouhaitent grandement: Auſsi qu'aucuns ne peuuent iamais gouſter ny deſieuner. Ainſi poſsible eſt qu'aucun ſoit tellement diſpoſé au pres la vertu generatiue, qu'il ne pourroit aimer certaine femme, ny la congnoiſtre charnellement, mais qu'il lauroit fort en hayne (nõ point ainſi les autres) ou bien que par ſucceſsion de temps il commenceroit la prendre en amour, & auoir puiſſance d'en iouyr à ſes plaiſirs. Nous voyons meſme les Sodomites treſardentz, eſtre tresfroidz à la coition ou habitation naturelle. Or pour ſcauoir & entendre la raiſon de la diuerſité d'accord veneric & voluptueux, ou de manger, il

Exẽple des erreurs de la vertu generatiue.

faut congnoistre la medecine, ou la philosophie naturelle, quelles & quantes choses à cela sont requises, & y aydent, ou y nuysent. faut dõc ques noter en telles choses, que c'est chose admirable, cõmẽt nature ordõnemẽt agit le plus souuẽt, & qu'il n'aduient icelle errer, ou muer sa coustume. Car au premier poinct plusieurs choses sont requises, des singulieres defectuositez: desquelles, il y a erreur. Car le signe est frappé ou heurté par vne seule maniere: mais par plusieurs autres, il est desnoyé. Beaucoup plus de choses aduiennent entour l'appetit de boire & mauger, qu'ilz ne sont de congression voluptueuse: pource que desir empres le boire & manger, est diuersifié en plusieurs sortes & façons

Nature agit par ordre c.

De l'appetit de boire & manger, et de paillardise.

çons, non pas ainſi l'action de volupté. Qu'ainſi ſoit maintes gens ſe delectẽt en diuerſes preparatiõs de viandes: aucuns en vne ou deux, ou trois & en mille autres manieres (cõbien que toutesfois la commune forme deuſt ſuffire: mais elle ne ſuffit, & n'y a aucun qui entierement ait cogneu les raiſons d'iceux, ſinon que Dieu ſeul) pour l'imagination ou cognition, qui donne grand contentement & choſe propre à telles diuerſitez. Et alors pour vn petit cas s'engendrent grandes differences. Meſmes petit erreur au commencement eſt grand par effect. Semblablemẽt faut noter, que d'autant qu'aucun effect depẽd de pluſieurs. & à iceluy ſont requiſes pluſieurs choſes, d'autãt illec peuuent

Imagi
natiõ
co gni
faire d
uerſite

estre trouuees plusieurs diuersitez, & plus frequents erreurs. Dont cõme la generatiue vertu (a laquelle la nutritiue sert) soit entre les œuures de Nature le tresnoble œuure, il n'est de merueille si ces vertuz requierent & dependent de plusieurs choses, sauoir est de la phantasie, des operations de l'ame, des operations des cinq sens, de l'operation des premieres & secondes qualitez, de la diuerse proportiõ d'humeurs, de la complexion des membres, & de plusieurs autres. Pour la diuersité desquelles choses, il aduient que icelles puissances, & vertus variét. Quant est de ce, conuient voir Aristote au xv. & xvj. liure des animaux, des choses qui sont requises à la generation, ou est traicté pour quoy les monstres naissent. Certes monstre

D'ou de endent erriusge eratiue t forma ue.

monſtre eſt default en la vertu generatiue de l'animal: car il eſt plus facile de produire ſimple element, que miſtionné: perfait & miſtionné, qu'animal: & beſte brute, que hõme: & homme perfait, que imperfait. Ainſi par diuerſes manieres aduient pluſtoſt ſe deſtourner, qu'atteindre le ſigne. Et, comme dit eſt, ou pluſieurs choſes ſont requiſes, plus facilement on s'abuſe. Meſmes il eſt beſoing de tãt de choſes, a la generatiõ humaine, que outre les autres animaux viuãs, plus tard l'õ y peruienr. Qu'ainſi ſoit y eſt requiſe matiere diſpoſée en qualité, & quantité, afin qu'elle ne defaille, ou ſuperabonde, & n'excede en calidité, frigidité, ſiccité, aquoſité. *C'eſt à ſauoir chaleur, en froideurs, ſeicheur & humeur. qui ſont appellez premieres*

Quelle choſe eſt monſtre.

Des choſes requiſes à la generation humaine.

Aucũs peuuent engẽdrer auec vne, & nõ auec vne aurre. Il y en a qui nullemẽt le peuuẽt. Il y a aulcũs qui auec le tẽps acquierẽt vertu generatiue (laquelle ilz n'ont heuë de long tẽps) iouxte les diſpoſitiõs, cy deuãt deſcriptes. Outre auſsi, pource qu'à forte & ferme imaginatiõ s'enſuyuẽt vehementes paſsiõs, & motions d'eſpritz, & d'humeurs, chaleur & froideur, conſtriction & dilatatiõ, il n'eſt de merueille, ſi de cela peuuent ſuyuir notables erreurs, & auſsi griefues infirmitez, à la generation, ou nutrition, dont peut aduenir autre figure ou forme, quand principalement les mẽbres ſont tẽdres, & le corps diſpoſé, tellement que l'imaginatiõ de la fẽme enſeinctе peut eſtre tant vehemẽte, qu'au fruit tendre (qui eſt au cõmẽcemẽt comme

D'ou viẽnent erreure & maladies à la generation, ou nutritiõ.

Cõme eſt le fruict de la femme au cõmencemẽt

cõme le flux de sang qui vient aux femmes par chacun mois s'ensuyuroit si grande alteration, qu'il se feroit vn nain, ou vn geant, ou homme noir comme vn more. Toutesfois besoing seroit à ce, que toutes les choses requises fussent moult dispossees, veu que telz cas ne se pourroient faire, s'il n'y auoit grande alteration aux qualitez premieres, & longuement permanentes. Mais il y a grande difficulté, comme sont faitz monstres d'autre espece, qu'il y ait erreur en espece, cõme (quãd vn cheual engẽdroit vn pourceau, ou vn homme engendroit vn chat) nous disons à cela, que iamais tel erreur. (sauoir est, d'engendrer fruict d'autre espece) n'aduiẽt, mais que tousiours le semblable engendre son semblant en espece, selõ le philosophe

tousiours le semblable engendrer son semblable.

phe au ix. liure de sa Metaphysique. Car combien qu'il y ait diuersité en figure, & couleur, cela ne conclud suffisamment diuersité en espece, ores que les accidents aydent à cognoistre qu'elle est la chose. Et faut cela exposer es choses, qui attouchent perfection de leur nature: nõ point en celles, qui sont en voye de perfection, & n'ont encores atteint terme de generation. Mais difficile est sauoir, quelz & combien d'accidentz sont precisement necessaires à l'espece. Dont souuẽtesfois nous sommes deceuz, en iugeãt vn chat, ou vn porceau, ce qui ne l'est point. Encores plus est difficile, de iuger des monstres humains: pour ce que nous ignorons, à quelle heure Dieu ait infondé l'ame raisonnable: ou de quante, ou de quelle figure soit alors

Preoccupation d'obiection.

Difficile de iuger des monstres humains, & pourquoy.

alors le fruict: tellement qu'il faut penſer, que perſonne ne ſçait, ou peut ſçauoir, qu'elle & quãte diuerſité il y ait aux membres. C'eſt aſſez de conclurre que ce ſoit vn fruict outre eſpece humaine, principalement au cõmencement de la natiuité ou conceptiõ, c'eſt aſſauoïr quãd tous fruictx (voyre nõ mõſtrueux) ſont differentz & loing grandemẽt de perfectiõ, tant en mẽbres: qu'en operations d'iceux. Mais ſi l'on viẽt a conſiderer, quelle & quante diuerſité il y ait aux membres, & operations de Socrates, quand il naiſt, à ce iour là qu'il eſt homme en membres, & operations (principalement ſpecifique) l'on verra qu'elle eſt plus grande, qu'elle n'eſt entre vn porc & vn chien, ou entre vn aſne & vn mulet, quand ilz naſquiſſent, leſquelz

Tous fruictz au commencement leurs ings de perfection.

quelz toutesfois perſonne ne nieroit eſtre de diaerſes eſpeces. D'auentage, y a cuns qui naiſſent borgnes, & muetz, moins de ſens raſsis en quelque tẽps que ce ſoit, qu'vn chien: & mangent, & croiſſent comme de couſtume. Il en ya d'autres, qui voyent bien & eſcoutent, mais n'vſent d'aucune equité. & raiſon: Et telz apparoiſſent plus monſtres, que (toutesfois participans de raiſon) auoir legitime figure: veu que ſe monſtre plus grande monſtroſité en nature humaine, & defaut en principsux membres (ſcauoir eſt, aux puiſſances interieurement cognoſcitiues) qu'aux autres, c'eſtadire en figure, & couleur. Dont ſi Dieu ait infondé à telle ame raiſonnable qui le congnoit?

La plus grande mouſtroſite en nature humaine

Non

conuertie en quelque chose viue, qui se nourrit & augmente: & est comme vn champignon. Communement l'animal se fait quasi non figuré (ainsi que le philosophe recite au xvj. des animaux) apres icelluy esprit, ou vertu formatiue, donne figure, & couleur, & tel estre (s'il peut) qu'est celluy là, duquel la semẽce, est procedée. Or il y a degrez en la formation. Car apres que l'animal est informe, il prend consequemment forme, comme vn singe, peu apres comme vn nain, & à la fin ainsi qu'homme perfaict, & ce là se fait si celluy esprit, ou vertu formatiue, est suffisante, & ha matiere suffisante, auec les autres choses duysibles & requises. Autremẽt y auroit erreur en la generation, & n'atteindroit perfection & ac-

Quand auroit erreur en la generation.

compliſſemẽt d'eſpece, ains demeu rerent en chemin, ou totalement (ſelon la qualité du defaut) n'y auroit aucune conception, ainſi que quelques fois la premiere operatiõ eſt corrompue. Et en ce poinct, il ne ſe concoipt rien. Aucunefois, certes eſt conceuë & faicte certaine choſe viue, tout ainſi que la maſſe de chair ſans aucune forme, qui s'engendre au ventre d'vne femme ſans ſemence d'homme, mais ne peruient au ſens: aucunefois elle y peruient, mais demeure imperfaicte, & ne prend deuë & decente complexion de membres. Or ie penſe que telz degrez ne different point d'eſpeces, ains ſeulement par accident. Car ilz ne ſont aucune eſpece complete, mais bien quelque cas imperfait, tendant à ſa perfection, & appertenant

nant a eſpece perfaicte, comme aucun cas ſien non parfaict. Ces choſes entendues, ie di, que ſi la femme enfante vn animal vif, comme vn chat, ou comme vn porc, il aduient du defaut de la vertu formatiue, la quelle n'a peu faire vn chief rond, ou des mains larges, ains ſeulement fendues on qu'elle n'a peu ſeparer le chef des eſpaules, & que pource la figuré en la poictrine. Car il eſt plus difficile & penible, faire vn chef rond, que longuet: & le mettre & eriger deſſus les eſpaules, que le ſituer en icelles: & former mains ou piedz d'homme, que de porc, ou de vache. Et ainſi telz monſtres aduiẽnent de quelque deffaut. Et n'eſt de merueille, s'ily a aucunefois erreur. Mais, bien plus eſmerueillable, que nature le plus ſouuent ne deffaut en

D'ou aduiẽdroit ſi la femme engẽdroit diuerſe eſpece.

Les monſtres y ſont de quelque deffault.

la voye & chemin, ains accomplit par ordre toutes-choſes d'vn commun traict. Mais aſcauoir, ſi tel monſtre eſt vn homme, ou vn chat, ou vn pourceau, ou nouuelle eſpece, engendrée au monde? Ie reſpond, que (ſi nous conſiderons les choſes cy deuant diſputées) il y a grand doubte, de la difference de ces monſtres, ſi vne eſpece perfaicte peult engẽdrer vne autre eſpece differente. Certes quant à ce, i'ayme mieux dire, que non. Car iouxte la poſition d'Ariſtote au xv. & xvj. liure des animaux, & ix. de la metaphyſique, ie croy que l'on doit auſsi dire. Si donc cela aduient aux beſtes brutes, conſidere, qu'vne truye engendraſt vn chien apparẽment, toutesfois eſtant engendré de la matiere ſpermatique d'vn porc,

Les monſtres brutaux & humais,

porc, en lieu competent, & en tẽps conuenable, ie penſe pluſtoſt que ce ſoit porc monſtreux, n'ayant piedz, ou teſte, ou auquel vertu formatiue ait erré, & ſeullement different & diſtingué accidentalement d'vn autre porceau, que dire qu'il ſoit d'autre eſpece. Mais ſi tel fruit monſtreux aduiennẽt l'eſpece humaine, & eſt engendré de ſemence d'homme, en la matrice en temps deu, ayant cœur & membres, ou organes interieurs, ie diray, que c'eſt vn homme. & comme tel, ie le dois affermer: pource qu'il ha & cœur, & autres organes, tout ainſi qu'vn homme, puis qu'il n'appert du contraire, *Or pource que nature premierement forme les membres principaux, qui ſont fondement des autres auſsi diray ie,* Que premierement le cœur (duquel

Les mẽbres que nature forme premierement.

principalement l'homme doit estre denomme) est formé de l'esprit: cõsequemment le cerueau: Car selon le cours de nature ie doy presuppõ ser & entẽdre que l'esprit (suffisant à la generation, combiẽn qu'il defaille aucunefois en la figuration d'aucuns membres) est decisé ou mixtionné auec la semẽce. Le cœur donc premierement est faict, puis apres le ceruau. Cõme sçay-ie dõcques, ou qui peut sçauoir, si alors Dieu luy infonde ame raisonnable Attendra il formation de tous les membres) *Cõme il est contenu au droit Canon, c. Moyses tradidit. xxxij. q. ij. le corps recoit premier forme & distinctiõ des membres, auant que l'ame s'infonde.* Or conuient noter que signãment i'ay dit, le fruict engendré de matiere spermatique, & en temps deu,

Pour quoy cy deuant est dit, de matiere spermatique, & en temps deu.

deu, pour ce que les vermines & crapaux aucunefois ont de couſtume de s'engendrer au ventre, des humeurs corrõpuz, non point de ſubſtance de ſemence, ne de temps deu à generation de fruict, On collige deux corollaires des choſes auant dictes. Le premier eſt, qu'il ne faut, ſe l'animal produit euidemment fruict d'autre eſpece, que le maſle ait eu compagnie auec femelle auſſi d'autre eſpece: ſelõ les medecins, & Ariſtote au xvj. liure des animaux, & eſt abuz d'affermer cela. Il eſt tout cler aux pourceaux, & brebis, auſquelz ces monſtres le plus ſouuent aduiennent: qui toutesfois n'ont congreſsion & alliance auec autre eſpece. Le ſecõd corollaire eſt que ſi tel monſtre aduient en quelque ville, c'eſt follie de iuger eſtre

Deux corollaires des choſes auãt dictes.

illec griefmal, ou treſmechante influence du ciel, & de, & pour ceſte cauſe, la ville, ou la maiſon, deuoir perir, ou bruſler. Meſmes il n'eſt rien plus ſot, que dire & affermer (comme font aucuns folz Aſtrologues, que ie ne die deuinateurs) qu'il y a influence au ciel, Laquelle de ſoy regarde plus ceſte femme, ou ceſte truye, que ſa prochaine. Que ſi lon reſpond, qu'on a veu, que maintes choſes dures & aduerſes aduenoyent illec, quand telz cas horribles aduenoyent, ie di auſsi que les maux ſouuentesfois aduiénent, outre ſort prodigieux, & que le monſtre qui naiſt, n'a aucune cauſalité au reſpect des infortunes, & malheurs ſuruenans: Ains ſouuentesfois en iugement les hommes s'abuſent. Vray eſt que pource qu'on ſe ſou

Preoccupation d'obiection.

ſe ſouuient plus facilement des cho ſes, qui aduiennent auec aucun no table faict, ſelõ ce qu'en dit Ariſto-te, de la memoire, comme, en telle année i'ay eſte griefuement mala-de, ie me ſouuiens plus & recorde deschoſes, qui ſont alors aduenues Mais n'eſt mon infirmité ou mala die, pourautant leur cauſe en aucu ne choſe ainſi nous nous ſouuenõs plus des maux, qui aduiennẽt lors, quand il naiſt quelque monſtre in-ſigne. Et penſent les hõmes de de-bile eſprit, & entendement, que le monſtre (qui n'eſt rien) eſt cauſe de ces choſes.

Des erreurs de la langue, & deui nations. Chap. VI.

Louanges de la l'ãgue des effez dicelle.

GALIEN, au liure des mouement des choſes liquides, pourparlant des merueilles de la langue, dit, Qui l'a enſeignée à mouuoir diſtinctement, & à prononcer tant promptement chacune choſe, ſinõ Dieu glorieux? Veu que chacunes oraiſons enſemblement ſont diuerſes en fignre, C'eſt choſe de grande admiration à celluy là qui bien le conſidere. Or iournellement nous voyons, qu'en diſant les heures, & autres choſes pẽſant en l'eſprit, ſãs aduertiſſement l'on parle par couſtume. Meſmes nous experimentõs en d'autres choſes, combien l'vſage vault Souuentes fois allans par-

my la

my la ville, nous venons à entrer en la maiſon de noſtre voyſin, ne penſans rien de cecy, & n'y eſtans conduictz, ains d'vne accouſtumance: ou à l'auenture d'vne precedente cogitation de cela, combien que lors ne nous en ſouenons point. Ainſi ces choſes ſe monſtrent eſmerueillables en la langue. Que l'homme, grandement ſongeant, interrogé ſur quelque cas, reſpõd & apres n'ha recordation de ſa reſponſe. Que l'homme labourant, chante, ſans y penſer. Que l'hõme pẽſant autre choſe, ne ceſſe de chãter pſeaumes & oraiſons: lequel en dormant, interrogé, reſpond. Certes pluſieurs cauſes concurrent à ces choſes: habilité & promptitude de langue, vſage & habituatiõ (acquiſe par frequentz actes) excitatiõ faicte

Quelles cauſes cõcurrent à icelles.

faicte par aucune choſe extrinſeque, cognition ou imaginatiõ confuſe, ou precedẽte cogitatiõ. Faut doncques noter, qu'aux choſes diſpoſees, petite cauſe ſuffit à l'effect, tout ainſi que la pile rondeſe meuſt facilement en vn lieu plain. Or la langue, entre tous les membres eſt grandement mobile. Parquoy, de ce qu'aucun ſongeant profondement, interrogé d'aucun affaire, reſpõd, l'interrogation pour lors l'eſmouuoit. Toutesfois la plus forte cogitation oſte la memoire de ce qu'il a reſpõdu: obſtant que les fortes motions attirent à ſoy les petites. Ainſi eſt il apparẽt en celluy qui dort: parce qu'il ne reſpondroit, ſi l'interrogation ne l'excitoit aucunement. Neaumoins pource qu'il eſt grandement oppreſſé de ſommeil,

Qui fait quen dormant on reſponde & quon ne ſen ſouuẽne.

meil, incontinent il recõmence dormir: & ne se souuient de sa response. Mesme celluy là qui dort, estant aucunement excité, se tourne, ou il apprehẽde de la main quelque chose, ou si l'on vient à mettre en sa main quelque vne moult chaude, ou froide, il la retire, & ne se souuient aucunesfois de telz cas, apres qu'il a dormy. Mais de celuy qui cõtinue de chanter pseaumes, n'y prenant esgard ou aduis, il est euident & notoire, que l'habilitatiõ de dire iceux, auec premier propos de prier continue & maintient son action. Semblablemẽt, ceux, qui en labourant, chantent, à cela sont accoustumez, ou bien à l'auenture excitez d'vn autre, lequel ilz entẽdent châter: & auec ce leur cogitation est ioyeuse, ou à tout le moins indifferente.

tente. Autrement, ceux là qui penſeroyent de choſe grandement odieuſe, ou triſte, pluſtoſt pleureroyent, qu'ilz ne chanteroyẽt. Mais c'eſt aſſez merueilleux cas, que les furieux & hors du ſens aucunefois reuelent choſes occultes, ou l'arrecins: ou ſemblent predire choſes futures. *Pour dire ce qui m'en eſmble, & qu'il en faut croire, pour la verite, conuient entõdre,* Que telz malades ont le cerueau, & les inſtrumentz de puiſſances cognoſcitiues perturbez, par maintes treſmeſchãtes fumées, qui montẽt en haut: par façon qu'ilz ne ſe peuuent taire, ny ceſſer aux autres mẽbres. Dont cõtinuellement ilz parlent, ſans ordre ſans raiſon, ſelon que les eſpritz & eſpeces en iceux ſont confuz. *Iuſques à ceque quelquesfois ilz tõbent en freneſie,*

Des furieux & hors du ſens.

les ſignes de frenefie.

frenesie, lesquelles signes de laquelle sont, vrine mal coulouree durant la fieure, follemẽt parler, veiller cõtinuellement : auoir les yeux mouuans & grandemẽt ouuertz: iecter les mains dissolument mouuoir les chief, & estraindre les dents, se leuer souuent du lict: maintenant rire, & tantost plorer: vouloir mordre ceux qui le gardent, et gouuernent: moult parler, et crier. Et dela vient qu'il n'est de merueille, si en grande multitude de parolles, il aduient qu'vne chose se treuue vraye, principalement quãt est des maux. Car telles personnes (selon la sentence des medecins) pour la malice de leurs humeurs, le plus souuent, ainsi qu'ilz pensent aux maux, aussi parlent ilz de choses mauuaises. Toutesfois faut noter qu'on refere d'iceux plusieurs choses, qui ne sont veritables. Pource, il

Pourquoy les furieux parlent plustost des maux qu'autrement.

ce, il y à rare foy. Dont si par fortune ilz viennẽt a parler d'vn cheual ou d'vn larrecin, les assistans, coulpables d'auenture de larrecin fait d'un cheual, reputeront qu'on parle d'eux. Et comme s'ilz eussent reuelé le larrecin, le publieront: combien toutesfois qu'en verité parauenture, ilz ne penseroyent aucune chose de cela. Que si veritablement ilz l'encusent & descelent l'auteur de larrecin, faire se peut, qui celluy larron assistãt les peut à cela mouuoir par aucun instinct occulte: duquel l'ame d'vn furieux peut aysement receuoir l'effect alors non empesché par aucun acte de raison. Car il y a en la Nature merueilleuses & latentes vertuz, & operatiõs. Qu'ainsi soit, qui est celuy, qui incitera le chien, de cognoistre les vesti-

Du pouuoir de lame, de furieux.

ges

ges de ſon maiſtre, par fleurement, & ſentemẽt: ou, diſcerner de deux cerfz, lequel il ait commencé premier de chaſſer: en pluſieurs choſes petite, & quaſi ineſtimable cauſe, eſt ſuffiſante de mouuoir les vertus cognoſcitiues. Vn larron doncque aſsiſtant par cas fortuit deuant vn furieux, & trãſporté du ſens, craint & tremble grandement, d'vn remord de conſcience, qu'il ne ſoit reuelé. Et en ce poinct le milieu, ſe meune aucunemẽt: & par le milieu l'organe & par l'organe la vertu cognoſcitiue. Et en ceſte ſorte & maniere il eſt imaginable, qu'aucunes fois ilz p̃diſent choſe futures: de l'occaſiõ preſentée par dehors, meſmemẽt pour leur ame nõoccupée, ains deliurée, & deſchargée: par façon q̃ par quelque occaſiõ elle puiſſe voyr

Comme les furieux reuellẽt ou predisent choſes futures,

recõfuſemẽt)voir choſesfutures en ſes cauſes:& ainſi pour parler,mouuoir la lãgue imparfaictemẽt & cõfuſemẽt. Dõt de tellez prognoſtifications ilz ne parlent longues, ny parfaictes oraiſons,mais quaſi ſyncopees:& ne reſument & repetent deux fois la choſe,ains ſubitement changent de propos en propos. Mais il ya icy vn doubte,que les furieux ſont ditz & appelles communemẽt demoniacles (Meſme Auicẽne ſemble qu'il eſt de ceſte opinion en ſon canon chap.iij,& noſtre ſeigneur Ieſuchriſt en l'euãgile & auſſi pluſieurs ſainctz(Ie reſpõs q̃ pluſieurs diſent maintes choſes,qui ne ſont neceſſaires d'eſtre touſiours ainſi, & ainſi. *Ce que ie di non point pour inferer ou conclurre qu'il n'y ait, ou pui ſ: auoir auiourd'huy aucuns demoniacles:*

Preoccupation dobiect.

niacles: mais, au contraire, que ſouuent on eſtime les furieux & ſeulement perturbez d'eſprit eſtre poſſedez des diables. Dõt le vulgaire dict encores à tous propos, ie croy que tu has le diable au corps: iniure indigne d'vn chreſtien, et de grande punition. Auſsi (comme au parauant nous auons expliqué) pluſieurs, ignorans les cauſes naturelles des choſes nõ accouſtumees, ou meſpriſans de les coſiderer, referãt icelles aux diables: aucuns au ciel: les autres âdieu: mais ne font point ainſi les hommes prudents & vertueux biẽ qu'il ſoit cõtenu au. xviij. chap. du deuter. que Dieu bat & fiert aucunes perſonnes de forſenerie, & de follie, & de esbayſſement. de quoy Auicẽne ne s'accorde auec le populaire, ains donne des cauſes naturelles, & les remedes cõpetãs,

Auicenne differant auec de populaire.

pour telles maladies, lesquelz certes seroyent inutilz, si ces choses se faisoyent par l'ennemy de nature. Mesmes par remedes de medecine applicquez le mauuais esprit ne seroit expulsé & mis hors. Or quant est des saincts gẽs, qui sont veuz estre de ceste opinion: ou ilz l'ont dit pour mouuoir & inciter les cœurs des hommes à deuotion: ou mystiquement ilz l'ont exposé: ou, simplement ilz ont parlé, croyans & adiousstans foy aux autres. Au reste, quant à ce qu'est amené de l'euangile, nous auerõs & confessons que Christ, pour monstrer miracles, par toute puissance de sa diuinité, a permis telles choses, c'est á sauoir que les diables possederoyent les corps d'aucuns, & les vexeroyẽt & tormenteroyent, afin qu'en les

Christ a-
uoir per-
mis quil
ceust des
Cemonia
les, &
ourquoy

expul

expulsant il se monstrast seigneur par dessus toutes choses. Mais partant n'y à valable consequence dire, Christ lors a ainsi fait, Doncques maintenant il le fait. Car ilz ne se font miracles sans cause & raison, qui a present ne se pourroit proprement, ou conuenablement assigner. *Veu que la foy Chrestienne est assez approuuée. Pour la confirmation et corroboration de laquelle, s'ilz se faisoyent encores des miracles, sembleroit, que serions encores en tenebres. Ioinct que lesdictz miracles ont este cause de nostre foy, sauoir est, que nous auõs creu en Iesuchrist. Ce que par le discours de la saincte escripture peut apparoistre, & mesmement en sainct Marc, chap. xv. ou les sacrificateurs se mocquans entre eux auec les Scribes, disoyent, Que Christ roy d'Israel, descende maintenãt de la croix*

ny auoir miracles sans cause, et que le pourroit estre

affin que nous voyons, et croyons. Or pour reueniret rechoir au propos des furieux, appellez par le vulgaire demoniacles, Que plus fort est, esgalemẽt ie pour roye affermer q̃ toute maladie fait mauuais esprit. dõt plusieurs saintz hommes trop facilement ont peu croire maintes choses: (ainsi qu'il en y a plusieurs, q̃ s'accordẽt à toutes & celles, qu'ilz lisent escrites, ignorãtz que maintes gẽts ont esté mauuais scribes & escriuains. Mesmes plusieurs disputãs des choses diuines, n'adiousta̅s entendemẽt à cognoistre les causes (souuentesfois plus credules de miracles, qu'il ne conuiendroit à leur estat & degré) s'abusent & desuoyent en tel cas & affaire: contre ce passage de leuangile, soyes prudentz, comme les serpens. Donc ie di que nulle authorité d'hom

De mala die prouenir esprit mauuais

S. Mat. chap. 10.

té d'hõme doit astraindre ou mouuoir, si ce n'est d'homme de bon iugement, & de sauoir, & qui grandement ait estudié, & experimẽté plusieurs poinctz, en la matiere ou suiect des choses ausquelles il veut estre creu: cõbien qu'il puisse beaucoup en d'autres. Et prudemment est à cõsiderer: qui parle de qui on parle, comment & en quelle maniere on parle, & pourquoy, ou si c'est par grace seulement d'exẽple. Car de gents moult prisez l'on orra souuentesfois plusieurs choses, assez simples, & peu examinees.

Qu'on se donne doncques de garde.

Des operations de l'ame
Chap. VII.

ON deuſt dire beaucoup plus des cas merueilleux qui aduiennent pres l'ame, ou toutes les parties de l'homme, que n'auons fait des choſes cy deſſus. Car beaucoup plus grandes peuuent aduenir, tãt du couſte & partie de l'ame, que du corps. Or nous voyons qu'il y a aucuns de ſi excellẽt eſprit, qu'ilz peuuent ou predire choſes futures, ou cognoiſtre choſes occultes. Pour laquelle cauſe, faut noter, quil y a entre les hommes grande difference en figure corporelle, en quantité, & en complexiõ, & beaucoup plus en l'entendement & volonté. Tellemẽt qu'aucũs ſont deſpritz (voyre

Du pouuoir daũs aucuns.

De la difference denire les hommes.

re outre maniere humaine) treſeleuez, & treſilluſtres, & aucũs autres, quaſi differentz aux iumentz, par leur ruſticité & dureté d'eſprit. Aucuns ſont tresbien morigeres, & tresbõs: pluſieurs vagabons, & malins en tout & par tout. Or il n'eſt de merueille, de tant diuerſe diſſimilitude, ſi nous conſiderons d'ou diuerſité procede: c'eſt aſauoir, des cauſes principales & coaydãtes, du lieu, de la ſituation, du mouuemẽt, du temps, & d'autres quaſi infinies: Car il eſt grandement incertain, quelles choſes y a, & cõbiẽ, leſquelles peuuẽt conuenir, ou coayder à produire diuerſité. Cela ioint, pour ce que petite difference au commẽcement, on induict à la parfin vne treſgrande (ſelon que dit le philoſophe

Dou difference ou diuerſité procede.

Meſme ſentence pa. xxvj. xxxvj.

Meſme axiome qu'en la page xxxiij.

ſophe au j. liure du Ciel) il eſt auſsi digne de noter, que ou l'on treuue plus, & moins, difficile eſt & (ou paraduenture impoſsible à l'eſprit humain) d'aſsigner ce qui eſt treſgrãd & treſpetit: ou biẽ chacun milieu, & chacunes proportions des milieux. Cela conuient & appertient a Dieu ſeul, lequel ſeul cõgnoit les termes des choſes, & puiſſances, & durées, & magnitudes: & qui ſemblablemẽt cõgnoit le nõbre des proportiõs entremoyẽnes: il eſt auſsi à notter, qu'ainſi qu'il ſe treuue treſgrãde differẽce entre les hommes, dela part du corps (car aucuns ſont grans, membreux, robuſtes, & treſſortz: les autres ſont nains, & totalement imbecilles. Aucũs ſont treſſains: les autres, continuellement malades. Aucuns de treſbõne veüe: autres

dieu ſeul cognoiſtre le terme des choſes. &c.

de la difference d'entre les hõmes quãt au corps & à lentendement.

autres de treſagile, & courte: les autres à grand' peine peuuent ilz leuer les piedz, en cheminant: auſsi nous deuons confeſſer qu'il ya treſ grande difference aux entẽdemẽs: Car les vns (comme lon lit de Seneque) ſont de merueilleuſe memoire Les autres à grand' peine peuuent ilz auoir ſouuenãce de ce qu'ilz ont mãgé le iour: Les vns ont tresbeau eſprit, & à grand peine credible à pluſieurs: ſont merueilleux inuenteurs: coniectent deuẽment de petites choſes grãdes: voyre ſecretes, & (q̃ plus eſt) futures, cõcluẽt par excellẽte perſpicacité d'eſprit & d'entendement, les effectz de leurs cauſes ou les cauſes de leurs effectz: Leſquelz le vulgaire appelle prophetes, & iceux (ſelon le dire du philoſophe) nous diſent eſtre demidieux

Memoire de Seneque.

Quelz appelle le vulgaire prophetes.

&

& participans de diuinité outrevertu & puissance humaine. Au contraire, nous voyons les autres tant rudes & grossiers, qu'ilz ne peuuent d'eux mesmes aucune chose inuenter: mais a grand peine peuuent ilz comprẽdre du precepteur quelque chose facile. Et entre iceux y a plusieurs degrez moyens, desquelz dieu seul cognoit le plus grãd combien qu'il soit vray semblable, qu'il y a aucun esprit tressubtil, nõ point au respect de tous ceux qui ont esté, ou seront, ou peuuẽt estre par cy apres: mais de ceux là, qui sont & regnent de present. l'hõme aucunefois experimente en soy mesme, qu'ilz accroist, & qu'il entend plus clairement de la quatriesme, ou dixiesme fois, & qu'il treuue plus prõptemẽt: ou que plus facilement

Auoir des degrez moyens de la difference entre les hommes

Exẽples

ment se souuient de maintes choses, qu'il ne faisoit autresfois. Et s'est merueille, d'ou tant grande abõdãce d'esprit subitement suruient. Pourquoy doncques, ne peut lon imaginer, qu'ainsi que merueilleusement lon s'outre passe en clairté d'entendement en diuers temps, que aussi vn autre peut notablement exceller & surmonter la tresbonne disposition d'vn autre? Quãte distance y a il de l'esprit de Platon, àvn hõme rustique & bestial? Et qui est celuy, qui sçait ou peult sçauoir, si vn autre est de dieu crée autant plus excellẽt à Platon, quãt à perfection, que Platon surmonte vn homme rustique? Car complexiõ grãdemẽt tẽperée aux organes, desseruãs à la cognitiõ de bel esprit les humeurs subtilz & proportionnez,

Des choses qui seruent à la bonté desprit.

nez, font à la bonté d'esprit, auec les autres choses requises, ou cooperantes à semblable operation: & mesmement les bonnes coustumes & façons, qu'on acquiert par frequence d'actions, par lesquelles l'ame est habilitée à operer, & est faicte pl' puissãte, *Ainsi que ie declairerey cy apres*. Pour raison de quoy tãt plus que l'ame s'estudie, & cherche, & treuue d'autant l'esprit ou entendement vient à estre plus perfaict: selon que dit Aristote au ij. & iij. liure de l'ame. De quoy lon peut conclurre, que, veu que l'esprit est vertu passiue pour cela ne se termine à cela qui est tresgrand, ains à ce qui est tresspetit, iouxte Aristote au j. Liure du ciel. Or reception d'especes, & inquisition, paracheuent l'ame mesmes en ouurãt, cherchãt, enten

L'esprit estre pl' parfaict par labeur.

L'esprit vertu passiue.

entendant, & comprenant, touſiours elle accroiſt en perfection. *Ce qu'on doict entendre, en tant comme l'ame eſt vne ſubſtance, & non poinct en tant que'elle eſt ſpirituelle. Car en tãt comme elle eſt vne ſubſtance, elle peut receuoir accidentz contraires, ſi comme ſcience ou ignorance, bonté ou malice, ſans mutation ou perdition de ſubſtance. Et entant qu'elle eſt ſpirituelle, elle n'eſt pas eſtendue a leſtenſion du corps, pource qu'elle eſt ſimple de ſa nature, elle ne croiſt ne appetiſſe en ſon eſſence, ne n'eſt point plus grãde en vn grand corps, qu'en vn petit. ny au contraire, comme dit S. Auguſtin. Toutesfois elle eſt multipliée en ſes vertuz, mais telle multiplication ne la fait plus grande, ne plus petite, quant a ſa nature.* Si doncques l'homme (veu qu'il eſt libre) peut chercher, & eſtudier àcongnoiſtre, quand

Explication comme l'ame accroiſt en perfection.

l'homme eſtre en liberté.

quãd il veut, la verité (laquelle chose faite, il peut plus qu'au parauant: si secondement, si tiercement, & ainsi consequemment) il se fait de iour en iour plus puissant d'esprit. Si, te di ie, il y auoit aucun, qui ayãt tresbon esprit, par dessus la communité, les organes excellents, & toutes choses, qui peuuent ayder à perfection intellectuelle tresbien disposée, ainsi se formast & habituast quelle chose pẽseroit lon que tel personage pourroit sçauoir? principalement, veuque desia nous auons dit aucuns exceller d'esprit incrediblement par dessus les autres. N'y a il pas quelcun, qui pourroit pl'voir auec vn peu de lumiere qu'un autre ne feroit au midy auec la lumiere du soleil? Iay veu vn petit enfant grammarien, qui, des petits

Authorité.

princi

principes du premier liure d'Euclide, trouuoit choſes admirables: & qui promptement comprenant les concluſions, que ie luy propoſois, les reduiſoit merueilleuſement biẽ aux principes. Deſquelles choſes peut eſtre euidẽt, qu'il n'eſt incredible, que l'homme puiſſe tellement exceller par viuacité d'eſprit, qu'il cognoiſſe choſes futures, ou occultes. Car par petites coniectures, il cognoiſtra pluſieurs caz, bien & doctement ſyllogizant, & pourra preuoir les cauſes des effectz, ou les effectz des cauſes. Qu'ainſi ſoit, iournelement nous voyons, qu'vn ſage & prudent medecin, de quelque coniecture (qu'on peut penſer legere) reuelera, aucunes choſes paſsées: comme, tu as mengé telle choſe: ou, autrefois tu as eu telle mala-

L'hõme pouuoir cognoitre choſes occultes, & futures par coniectures.

die. Voire auſsi, il predira l'infirmité, qui doit aduenir: lequel perſonnage, ſi lon ignoroit qu'il fut medecin, lon l'eſtimeroit prophete: ou bien lon iugeroit, qu'il euſt cela du diable. Et ne ſert en rien, dire, ie ne voy point, que de telle raiſon on conclue, ou cognoiſſe cela: Doncques celuy-la ne ſe peut il voir? Cõſequemment faut noter, qu'il y a aucunes maladies, qui, combien qu'elles empechent aucunes operations: toutesfois en accroiſſent, & augmentẽt d'autres. Comme ceux qui endurent opthalmie, voyent plus clair: & celuy qui a apoſtume, ſent pluſtoſt: & aucuns malades de fieures, pluſtoſt ſentent & apperçoiuent le vin, qu'ilz ne font autre choſe, ſelon Ariſtote aux problemes. Il eſt dõc à imaginer, qu'il y a aucuns efforts

Preoccupation d'obiection.

De la qualité d'aucunes maladies.

efforts ou exces pres & entour les puissances cognoscitiues, ou les organes, qui esleuét & fortifiét icelles par l'espace d'vne heure. Et c'est la source & racine, pourquoy les furieux predisent choses futures: & reuelét les occultes. Car les espritz fuyans par antiperistase, *c'est á dire, compression de toute part enuironnée*, & estans subtiliez, l'ame est faicte plus puissante, & cognoit plus clerement: pource qu'elle n'est occupée apres autrés choses. Et ceste cause est rendue par le commẽtateur au liure de la mort & de la vie, pourquoy aucuns deuant leur obit & trespas, se reiouissent & chantent. Vray est qu'iceux espritz subtilz ne durent par longuement en vn furieux: pource que les gros suruenans, offusquent

La source de la prẽdiction des choses futures. & de la reuellation des occultes.

Pourquoy aucuns se reiouyssẽt auant leur trespas.

iceux. L'exemple de ce nous voyõs en pluſieurs perſonnages ſains, les quelz (combien qu'ilz ſoyẽt moult ſubtils d'eſprit) ſe perturbent de facile & legere occaſion & cauſe: oblient leur propos, & auſsi ſont de la teſte malades aucunesfois, iuſques à folie, & inſipience. Meſmes tant plus que les eſpritz ſont ſubtilz, tãt plus ayſement ilz s'alterẽt des groſſes fumées & vapeurs. Faut doncques noter, que tels excellẽts eſpritz, & entendemens peuuent certaine choſe predire, d'vne petite cauſe ou effect concurrant. Ce qu'vn autre iamais ne preuerroit, ains reputeroit impoſsible, tout ainſi q̃ cognoiſſons par experiẽce, que celuy qui ne peut parler, conclurra, de la ſeule diction entendue, auec l'ayde des choſes qu'il a ſceues

Les eſprismoĩs durer, dautant quilz ſont ſubtils, & iceux pouuoir predire dune petite cauſe ou effect concurrent.

a ſceues autres fois, dont eſt faict propos. Et que l'homme experimẽté aux armes, conſiderant deux exercites venir contre luy, iugera incontinent qui vaincra, & qui ſera vaincu. Les gents experts le teſmoignent. Ainſi l'homme aigu, & plein d'experiences, de changement ou mutation de couleur, ou de qualité d'aſpect, ou inſtabilité des yeux, penetrera les choſes occultes de l'homme. Car ſouuentes fois ce qui fait grande difference entre les gents de ſauoir & ceux de bon ſens naturel n'eſt reputé & priſé d'vn rude & ignare. Si vn Grec vient à parler de beaucoup de choſes, deuant vn homme ignorant du langage Grec, ne luy ſembleront elles pas toutes ſemblables, ou quaſi, d'autant qu'il

Des cau
ſes cõcur
rantes à
penetrer
les ſe-
cretz de
l'hõme.

n'apperçoit, & n'entend les diuerſes configurations de la langue, & organes, qu'vn docte & ſauant du langage Grec, diſtinctement cognoiſtroit? Ainſi quāt à linterpretation des ſonges, & reuellation des choſes occultes, ceux là qui ſont de ſubtil & aigu eſprit, diſtinctement eſpandent en abondance, & iugent de profonde ſaueur & amiable, chacunes choſes, qui ſont de nulle reputatiō aux autres. Il eſt vray, & bien à noter, que telz beaux & excellēs eſpritz, leſquelz en ceſte ſorte peuuēt penetrer choſes occultes) ne ſont ſeulement d'excellent entendement pour reueller les choſes futures, ou ſecrettes, mais auſſi toutes autres. Dont ne faut penſer, ou affermer que les folles fēmes prediſent choſes futures, ou

Des ſonges.

Telz beaux eſpritz ſçoit ſçauoir toutes choſes & nō ſeulemēt les occultes ou futures.

recel

recellẽt larrecins cachez (ainſi que elles prometent) mais que ce ſont pures menteries, auſquelles elles abuſent, & déçoiuent les pauures & ſimples hommes, par ie ne ſay quelles tromperies, deceptions, & fineſſes. Ainſi que celuy qui prudemment cherche cecy, peut aperte-ment cognoiſtre. *Car s'il n'y a que les ſubtilz eſpritz qui le peuuent, & encores ſelon quelques coniectures, comment eſt-ce que les lourdes femmes pourront ſauoir ces choſes?* Il y a encores manie re, par laquelle, reuelation de choſes cachées appert eſtre poſsible. Car veu qu'eſpece de couleur n'eſt ſeulement receuë en l'œil, mais auſi qu'il apparoiſtra couleur rouge en la paroy, ſi d'aduenture aucune y a en lumiere & clarté, par reuerberation d'vne couuerture rouge,

Autre moyen de reuelatiõ des choſes cachées eſt poſsible.

moult enluminée, estãt en la maisõ. Ité veu qu'en l'echo (c'est à dire, au son & retẽtissemẽt de la voix, cõme respondãt à celuy de qui elle est) le son produit & engẽdre son: Ainsi lõ peut persuader, q̃ d'aucunes especes, en l'ame de Socrates vaillãmẽt empreinctes, luy vehemẽtemẽt pensant, veillãt, ou desirãt, ie saurois cela, & saurois meu de là, & qu'il est possible, q̃ mõ ame soit esmeue aucunemẽt d'icelles especes q̃ sõt en Socrates, principalemẽt, quand les autres choses necessairemẽt requises, sõt tresbiẽ disposées: & q̃ l'entẽdemẽt est subtil & aigu par excellẽce. Mesmes faire ce peut q̃ Socrates, q̃ auroit desrobé vn cheual, ait, pensãt qu'il seroit deuant moy, en son cœur grãde crainte, q̃ ie ne le manifeste: il peut estre q̃ pour lors d'aduẽture ie pense de larrecin, ou d'vn

cheual, ou que Socrates eſt vn larron. Ie di doncques qu'il ſe peut faire, que le milieu ſoit diſpoſé, & les organes, & les autres choſes requiſes, & les eſpritz en Socrates, & les eſpeces ainſi eſmeues & actuees, qu'ilz m'inciteront (moy ainſi penſant) à deſcouurir & manifeſter le larrecin de Socrates, comme incongneu: comme ſi les eſpeces eſtans en Socrates en ayent cauſe en moy de ſemblables, ainſi qu'elles ſont engẽdrées par reuerberation. Les organes des ſens interieurs, & exterieurs, ne ſont ilz pas de chair, & de nerfz, faictz materielz, par façon que les eſpeces puiſſent demeurer en iceux? Qui eſt celuy, qui ait congneu, par combien de temps, & nõ outre ſe conſeruent illec? qui en rẽdra cauſe & raiſon? ou qui oſera aſ-

Les eſpeces eſtre engendrées par reuerberation.

seurer, pourquoy elles ne peuuent estre multipliées iusques à vn autre sens, mesmemẽt tresbiẽ disposé, & auquel ne deffaut aucune chose de tant qui sont requises à cela? Toutesfois, ie ne presume point d'affermer auec Auicenne, que telles especes peuuẽt aussi mouuoir le corps, localement distant: comme de celuy qu'il allegue, lequel par imagination a precipité en vne fosse celuy qui estoit nud. Or c'est de merueille, d'ou il a peu sçauoir, que par telle imagination, cela ait esté faict. Car il me semble purement que cela est contre la doctrine du philosophe: parquoy ie refute ceste position. Mesme Aristote au liure des mouuemẽtz des animaux, dit q̃ l'ame est motrice du corps, & des mẽbres, & au xij. de la Metaphysique, que

Si les especes peuuent mouuoir les corps distant dun lieu à autre. Lame ment le corps.

que l'intelligence meut les cieux: & au vij. & viij. de la Phyſique, que le mouuant, & le meu ſont enſemble. Ie di ces choſes, apres N. Oreſme. Mais, quand l'occaſion s'eſt offerte il m'a pleu toucher ce poinct de l'actiuité d'imagination. Pour ce que l'opinion d'Auicenne, d'Algaſel, d'Alpharabius, & de pluſieurs Arabes, eſt, que cela eſt vraye Magie (qui ha nom de ſcience, par cauſes preſques naturelles: ainſi qu'Algaſel afferme au v. de ſa Metaphyſique) & qu'il eſt poſsible, que nature face choſes dignes d'admiratiõ, d'autant que l'ame raiſonnable peut tranſmuer ou alterer matiere par ſoy, & la premiere du monde, ou la nature des elementz. *Et auant qu'amener les raiſons par leſquel les ilz s'efforcent de prouuer celà, conuient entendre*

Deſcription de Magie.

entendre que Platon en ſon Timee appelle ceſte premiere matiere hyle, & que pour la compoſition de ce monde, la vertu diuine la crea au commencement, & en compoſa les quatre elemẽs, & toutes les choſes, qui ſont d'iceux, les ordonnant chacun en ſon lieu. Car d'icelle maſſe la partie qui eſtoit chaude & ſeiche, obtint pour ſa legereté le lieu plus haut: celle qui eſtoit froide & humide, paſſa en nature de l'air: Et celle qui eſtoit froide et moite ſe cõuertiſt en matiere d'eau Leſquelz deux elemens ſont au milieu d'icelle premiere matiere. Et en parla ledit Platon iij. Theo., la deſcriuant au mieux qu'il pouuoit, diſant la premiere matiere fut au commencement ſans quantité (c'eſt aſauoir determinée quãt à Nous) ſans qualité (determinée, qui luy peuſt donner nom n'eſtant chaude, froide, moite, ſeiche, et ainſi des autres qualitez) ſans couleur (car encores n'eſtoit il aucun element, qui couleur luy peuſt dõner) ſans eſpece (car c'eſtoit vne choſe confuſe) ſans lieu (ſauoir eſt determiné plus en haut, qu'en bas) ſans temps (car il fut

Hylepremiere matiere.

Deſcription de la premiere matiere du Monde.

il fut fait apres elle. C'eſt à ſauoir quand le ciel commẽça à ſe mouuoir) & moyenne entre aucune & nulle ſubſtance (*car deuant elle, nulle ſubſtance materielle ne fut crée*) *Le materiel donc commencement du monde fuſt ceſte maſſe, qui oncques n'auoit eſté veuë, ſauoir eſt, la premiere matiere, qui fut ſuſceptible de toutes formes & qualitez & qui ſe garde ſouz diuerſes eſpeces, ſans ſoy muer. Car quant à ſa ſubſtance, elle demeure ſouz diuerſes formes ſans eſtre corrompue: cõbien qu'elle ſoit continuellement altere quãt aux qualitez qui ſont en elle. Car la matiere qui eſt ſouz la forme du feu, ſera maintenant ſouz la forme de l'air, ou de l'eau, ou de la terre. Et par ce appert, que la premiere matiere de quoy le monde eſt fait, n'eſt pas engẽdrée, ne corrõpue: mais elle eſt celle de q̃ toutes choſes materielles cõmẽcẽt, & en qui elles retournẽt. Or q̃ l'ame raiſonnable trãſmue & altere ceſte p̃miere matiere, ilz s'eſuertuẽt le prouuer par ces raiſons.* Premierement, les cauſes (*dient ilz*) de meſme raiſon (*Viues aux diſcipli-*

nes,

Raisons par argumentique l'ame humaine trãsmue la premiere matiere du monde et les corps.

nes, liure iij. dit, l'on dit estre de mesme nature & raison, comme deux hommes, deux cheuaux, deux arbres: Et de diuerses, comme vn homme, & vn chien) agissent au passif suppost de mesme raison. Or est il que l'ame de l'homme en tant comme elle est vne substance participe mesme raison auec l'ame du ciel (*ce lieu semble dire que l'ame humaine est vne partie de Dieu, & de sa substance, ce qui ne faut croire: cõbien qu' Horace est de ceste opinion aux sermons liure 2. Saty. 2. disant, vers Atque affligit humo diuinæ particulam aurę*) Veu que l'vne & l'autre sont intellectiues, appetitiues, motiues. Mais l'ame du Mõde agit en la premiere matiere du Monde en diuerses sortes & manieres, en trãsmuãt, eschauffant, & refroidissant. Secondement, l'ame humaine transmue le pro

é propre corps: dõcques transmue elle aussi l'autruy. La consequence est euidente: Car transmuer autre chose appartient a soy: ou pource qu'elle donne forme, ou pource qu'elle meut. Ce n'est pourautant qu'elle informe, ou commence façonner (car informer n'eslargit point puissance de transmuer, ou alterer autrement toute forme seroit transmutatiue d'aucune) Parquoy, c'est pour ce qu'elle meust. Veu doncques qu'il n'appert raison, pourquoy elle ne puisse mouuoir aliene, ou propre corps, elle pourra & alterer, & transmuer. Tiercemẽt, si le corps alieneha puissance de transmuer l'ame en diuerses affections, de ioye, ou de douleur (ainsi que le corps du filz meut la mere) par plus forte raison, l'ame pourra

Lame estre doublement accompagnée au corps.

Argumens de petit a grand.

pourra mouuoir,& alterer le corps aliene. Quartement, l'œil seul ne peut d'auantage, vers tout le corps de l'autre animal, que peut toute l'ame. Mais l'œil de l'homme infecte le corps d'vn autre petit animal ou d'vn chameau, lequel il cõtraint par son regard se iecter en la citerne: l'œil de la femme menstreuse corrompt le miroir: l'œil du basilic tue l'homme. Quintement, qui est à ce propos, le serpent congnoit la vertu de l'enchãteur: comme nous lisons aux pseaulmes. Or cela n'est de la substance separée. Car vertu de substãce separée ne peut cheoir & tomber en l'estimation de la beste brute: ains seulement les choses sensibles. Ces raisons sont valables & les experiences grandes. Mais ce n'est a present mon desir & intention,

Verg. nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

tion, d'icelles examiner.

Des operations des mauuais esprits, Chap. VIII.

NOVS auons parlé & tenu propos des furieux, lesquels vulgairemẽt on dit estre possedez des malings esprits: par le mystere desquelz ilz font merueilleuses choses comme le populaire crie. Pour ce cherchõs si les esprits mauuais (selon la vraye philosophie d'Aristote) concurrent ou conuiennent aux effectz de ces choses inferieures, ainsi que les hommes communement attribuent à iceux: c'est à sçauoir, que les furieux, par eux, ou par artz magiques, ou negromantiques, innouations, & coniuratiõs reuellent choses occultes. Et premierement, s'il y a des mauuais e-

Si les esprits conuiennẽt aux effetz des choses inferieures

drer par tout vn païs,& autres choſes,que les magiciens,& negromãciens exercent,ce ne ſont (*car comme il eſt contenu au droit canon.c. ſciendum.xxvj.q.iij. les faictz des magiciẽs ſont ſeulement choſes eſmerueillables,& inſolites aux hommes*) miracles faitz de Dieu(ia Dieu ne pſaiſe, q̃ nous le diſions)& moins ces choſes peuuent eſtre faites par nature. Au moyen dequoy, il les faut attribuer aux mauuais eſpritz. De cecy la ſaincte eſcriture teſmoigne, voire auſsi Ieſuchriſt noſtre Seigneur, les eſcritures des anciens docteurs, &preſque tout le monde. Premierement(dict Oreſme)nul effect que i'ay veu, ou encores ouy de ceux, auſquelz eſt digne de croire, peut naturellement prouuer, qu'il y ait des diables, telz principalement,

Opinion d'Oreſme.

dont le commun peuple mesdit, & font en bruit: mais il ne repugne à raison naturelle, qu'il y en ait, combien qu'aucuns (peu sçauans en philosophie naturelle, & folz) s'en moquent, comme de chose repugnante aux principes naturelz, qui est faux. Car en ceste sorte, ilz pourroyent nier qu'il y ait ame raisonnable, ou qu'il y ait aucunes intelligences. Mais au contraire, les merueilleux effectz, qui sont amenez pour conuaincre qu'il y a des diables, ou qu'ilz concurrẽt & conuiennent à iceux effectz, ne concluent suffisamment. Mesmes nous tenons de nostre foy (comme dit est) qu'il y a des diables, & qu'ilz ont fait maintes choses, voire par le seruice des sorciers & enchanteurs. Mais seulement ilz peuuent cela

Ne se rouuer ar effeit Z qu' y ait es diables, ais biẽ ar la foy

(car

(car selon que dit Damascene, ilz n'ont puissance, ne vertu contre quelque personne, si elle ne leur est octroyée de Dieu par sa puissance, & par sa dispensation) qui est permis de nostre Seigneur, pour certaine raison d'vtilité ecclesiastique, & du salut des croyans & fideles. Or faut oster telle follie & sottie, que nous concediõs que les mauuais esprits peuuent estre tellement contraintz par la cõiuration d'vne vieille, ou par les folies des negromanciens, & d'autres magiciẽs, qu'ilz penetrẽt celles choses, q les folz & hors de bõ sens imposent à eux: ou que le Seigneur permette telles folies sans cause, ou n'y ait aucune apparence de salut, ou conuersion des hommes, ains la seule subuersiõ des ames: à fin qu'el les soyent seruées & obeissantes

Les mauuais esprits ne pouuoir estre contraintz par conciuration.

ausditz mauais esprits, qui sont cõme perdus larrons : les hommes estans en ce poinct perdus par eux. Les illusions donques n'ont riẽ de verité. Or à fin que respondions & satisfaisions aux obiections, est digne de noter, que telz qui se vantẽt d'enchãtemẽs, cõme du foing pouuoir faire apparoistre vn veau, ou en vne pleine terre vn fleuue, & autres choses merueilleuses, sont (ainsi qu'il a esté dit) nudz, pauures, & miserables. Dequoy il faut conclurre, que ce qu'ilz disent, est menterie Car si c'estoit chose vraye, ilz feroyent vn gain & prouffit infiny. Dont n'ay peu obtenir par aucun pris, & aucunes prieres, que deuãt moy ilz fissent ce, que pour vn peu d'argent, & pour gaigner du pain, ilz faisoyent deuant les autres, mais

Des illusions, & enchantemens.

mais bien au contraire diſsimuloyent, trompoyent, & deceuoyẽt les ſpectateurs & regardans. I'ay experimenté aucuns de bonne diſpoſition, qui affermoyent auoir veu telles eſmerueillables manieres d'enchantemens: leſquelz diligemment interrogant, ie conuainquois de menſonge, tellement que ilz recognoiſſoyent ne les auoir vẽuës, mais ouyes. Parquoy il ne faut croire à aucun legerement en ces choſes, qui ſont contre raiſon. Et ne doit eſmouuoir le bruit & renommée, pourautãt que pluſieurs croyent facilement, ce que iamais n'ont veu: voyre gens de lettres, mais n'examinans les cauſes & raiſons des choſes. Dont inconſiderement parlans à la maniere & couſtume des vieilles, diſent cela

Ne fa
loir croi
re de l
ger: &
pourqu

estre notoire & certain, qu'ilz connoistroyent estre tresfaux s'ilz le consideroyent sagement. Il n'est donques point tousiours veritable qu'on lise aux liures des anciens telles choses, mais souuentesfois elles sont attribuées à iceux par mẽsonges, á fin qu'ilz deçoiuent plus les lecteurs. Ce qu'on escrit en Medecine, qu'il y a aucũs q. ōt malin esprit n'est prins pour autre chose, sinō q̃ pour furieuse passiō: cōtre laq̃lle certaines medecines & medicamẽs profitẽt. Nous cōfessōs ce qu'en la saincte escriture ō lit des enchãteurs de Pharaō, de Symō Magus, & des demoniacles en l'Euangile, auoir esté aīsi p̃mis aucunesfois de Dieu, pour raiso de certain mystere. Et quoy? Dieu le peut encores permettre. Mais dire, Dieu doncques ainsi perm

Comme on doit entendre la medecine, quand aucuns ont malin esprit.

permet en cecy & en cela, il ne s'en ſuit pas. Autrement, ſi pour ce que Dieu aucunefois a fait & permis des miracles, il failloit croire indifferemment qu'encores communement il en fait & permet, il n'y auroit aucune ferme & ſtable foy, & faudroit douter de toutes choſes, voyre (veu que Dieu peut faire l'oppoſité) des articles de la foy, (*Lequel le eſt le fondement des choſes qu'on eſpere, & certification des choſes qu'on ne voit point, comme dit S. Paul aux Hebrieux. chap. xj. Et pourtant qui demanderoit voir miracles au iourd'huy ce ſeroit ſigne d'infidelite, & de mauuaiſe generation, cõme il eſt eſcript en S. Luc. chap. xj. & en S. Matthieu chap. xij. et xvj.* Que plus eſt, ſi ie voulois conceder toutes choſes eſtre, ou a aduenir, que dieu à fait, ou qu'il peut fai

re, iaurois à croire de merueilleux cas. Meſme ſi de tel argument (Dieu a fait, ou peut faire doncques, Dieu fait) il y auoit cauſe & raiſon ſuffiſante, que ie deuſſe croire que Dieu fait, ou fera cela, toute philoſophie, & diſputation de choſes diuines periroit. Car Dieu peut faire nouueaux articles, & aneantir & deſtruire les vieux & anciens Outre, quant à ce que l'on tiẽt que Macrobe a eſcrit à l'encontre: ie di, que ie ne m'eſmerueille point qu'il ait eſté ainſi deceu & abuſé. veu que nous voyons au iourd'huy gens de grande literature & reputatiõ, eſtimer aucunes œuures quaſi miraculeuſes par deſſus nature: deſquelles le ſauant en perſpectiue, ſauoir eſt, en ſcience naturelle, euſt facilemẽt rendu raiſon, & attribuẽt aucunes maladies

De l'erreur de Macrobe.

maladies aux diables, la cause desquelles est purement naturelle. Au reste, ie ne veus pas nier, que Dieu par soy, & par ses seruiteurs, n'ait fait plusieurs miracles: & que par les mauuais espritz, & Magiciens il ne face, ou permette qu'il se face, & n'ait fait & permis maintes admirables & merueilleuses choses à son honneur, & au salut des bons, ou aussi à l'adueuglissement des reprouuez, parce qu'ilz le meritoyēt ainsi: Mais il n'a fait, & ne fait & permettelles bourdes, qu'en telle sorte & telle, & de nostretemps, on feinct: Ioinct que l'esglise n'a besoing & affaire de miracles: Parce que la foy Chrestienne est assez approuuée, & cōfirmée, Que si par violence de tormēs les deuinateurs malefacteurs, ou les miserables vielles,

Des miracles feinctz de ce temps.

vieilles afferment & confessent auoir fait des cas espouentables, ne faut adiouster foy a telles personnes: car vrayemẽt ne les ont faictz: combiẽ qu'elles le pẽsent & croyẽt. *Ce qui est conforme au droit canon, c. episcopi, eorúmq; ministri. xxvj. q. v. ou il est ainsi dit, en substance, Quand Satan a saisy la teste d'vne femme, & a subiugue c'este femme à soy par infidelité, subitement il se trãsmue en especes ou semblẽces de diuerses personnes: & abusant en sommeillant l'esprit qu'il tient captif, maintenant monstrant choses ioyeuses, maintenant choses tristes, maintenãt gens congneuz, maintenant incogneuz, il la meine cà & là. Et cõbien que le seul esprit endure & souffre celà, l'infidele pẽse q̃ cela n'aduiẽt à l'esprit, mais au corps*

Preoccupation d'obiection.

Que si lon vient a resister aux choses predites, que selon icelles il ne faudroit croire à aucuns miracles (ores que deux bonnes personnes, & de bon tesmoignage, afferme-

royent:

royẽt, qu'ilz ont eſté de Dieu miraculeuſement gueris d'vne grande maladie, par le merite ou interceſſion d'aucuns ſainctz) Nous diſons que la conſequence n'eſt pas bonne & vallable: veu qu'il n'y a miracle ſans cauſe & raiſon, Meſmes il n'y en a aucune meilleure, que la foy de noſtre ſeigneur Ieſucriſt, pour laquelle ilz ſont faictz. Au moyen de quoy, faut dire, que les articles de noſtre foy ſont raiſonables, & treſbien prouuez, tant par miracles & martyres, que par grandz & fort ſaũs perſonnages, qui ont ſans doute conſenty à iceux, apres innumerables probations & queſtions. Cõbien que ce nonobſtant la foy proteſte merueilleuſes choſes: comme trinité, penetration de corps, reſurrection. Mais quoy? en philoſo-

N'y a-noir meil-leure rai-ſon et cauſe de mi-racle, que la foy Chreſtiẽne.

phie

phie ſont miſes d'auẽture, d'autant eſmerueillables, & beaucoup moins prouuées, n'eſtoit qu'elles ſont vſitées, Cõme, qu'elle choſe eſt la premiere matiere, l'éduction ou extractiõ de forme (delaquelle premieremẽt n'y auoit rien) quelles choſes ſont les accidẽs cõme ſont ilz enſemble ſans penetration, qui eſt (ce q̃ la nature des choſes, qui eſt-ce quiddité, comme de matiere & forme eſt faict vn ou, cõme de deux parties de la choſe cõtinue y a infinies parties à la choſe continue, Leſquelles choſes ſingulieres ſont pl' incogneuës, que pluſieurs des articles. Secondement, ie di, que combien attribuer à miracles les choſes qui aduiennẽt ſemble que ce ſoit gouſter & ſauourer la gloire de Dieu, il n'en eſt toutesfois neceſſaire: Ains ſeroit grande

Preoccupation dubiction.

de folie & imprudence de croire à vn chacun, disant qu'il à esté fait miracle, tant pource que maintesfois les bonnes gens simples peuuent estre deceuz, attribuans par ignorãce à miracle, ce qui est puremẽt naturel: qu'aussi lés fins, cauteleux, & malings de l'esglise (afin qu'ilz aydent a leur auarice) faignent iournellement par fraudes & deceptions exquises, miracles comme l'esperience nous monstre. *Ce que ie dy non point pour reprendre les bons ministres de l'egliſe, leſquelz ie ne reprens, ou accuſe ains ſeulemẽt les meſchãs comme pourroyent eſtre vn tas de gens vagabons, que pour le grand abuz de leur office on a appellé porteurs de rogatons. L'eſquelz pour n'eſtre conuaincuz d'impoſture & deception n'ont de couſtume frequenter les bonnes villes, ains ſeulement les pouures bourgs & villages, ou reſident gens ſimples & ſub*

Quelz miniſtres en l'egliſe ſont icy reprins.

& subiectz à leur imposture couuerte & cachée sous reliques controuuées. Au moyen dequoy, i'ay noté ces choses, scauoir est, que l'indiscrete facilité de croire, destruit philosophie naturelle: apporte grandz perilz en la foy: corrompt & gaste les bonnes meurs: & sera voye pour receuoir l'Antechrist ou introduire Loy nouuelle. *Surce vient à noter, que S. Augustin dit en son enchiridium, que les diables par l'anguité & subtilité de leurs espritz, congnoissent les vertus & natures des choses qui nous sont occultes & musées, lesquelles ilz sement & espandent par commistion conuenables & attrempées des elemens. Et par telle maniere ilz font aucunesfois des choses soubdaines, & merueilleuses. Car ce que nature peut faire successiuement & en long temps: ilz le peuuent faire tantost, & soubdainement: ens astant aux œuures de nature. Et de ce vient que les enchan-*

Des maux prouenans d'indiscrete creance

Du pouuoir des diables & de leurs ministres.

enchãteurs de Pharaõ par art des diables, firent ſoubdainemẽt les ſerpẽts & les ranes comme dit la gloſe ſur le liure d'Exode.

Toutesfois ſelon la ſentence & opinion de Nicolas Oreſme, telles œuures de magiciens ne ſont ſeulement que deceptions, & illuſions Dont il nie queles magiciens dudit Pharaon ayẽt mué verges en dragons, ou eaue en ſang: ou ſi ainſi a eſté que cela auroit eſté fait du ſeigneur, obſtant que c'eſt veritablement miracle. De quoy ſemble que Pharaon ait eu iuſte excuſe, de n'auoir creu à Moyſe: à cauſe du miracle fait contre celuy là de Moyſe. Ie reſpond, que ſi Moyſe n'euſt apres fait miracles, qui ſuffiſamment euacuoyent les faictz, & œuures des magiciens, Pharaon eſtoit vrayemẽt à excuſer, tout ainſi qu'il

Opinion d'Oreſme touchant les magiciẽs de Pharaon. Obiectiõ & ſolutiõ

eſt dit des miracles, qui ſe doiuent faire par l'Antecriſt, & leſquelz noſtre Seigneur à debilité par les ſaintes lettres, à fin que les poſteres & futurs ſoyent inexcuſables, de croire à eux, contre la defenſe & prohibition des eſcritures, *notamment en ſaint Matth. chap. xxiiij.*

Des influences des Cieux, Chap. IX.

L reſte à traicter ce qui eſt le plus difficile, ſçauoir eſt, ſi les choſes ſuſdites merueillables, sõt causées, & ſi elles procedent de l'influẽce du ciel. Dequoy on peut auſſi mouuoir queſtion, ſi lon peut preſçauoir les effect futurs par l'Aſtrologie, comme par ſcience, qui verſe entour les puiſſances & influences des cieux, leſquelles on puiſſe

Deſcription de Astrologie.

cog

cognoiſtre. Certes il eſt aſſez cuident, que l'infection de l'air, les peſtilences, les tempeſtes ou orages de vents, de greſles, neges, & pluyes, la ſterilité ou abondance de la terre, & telz autres cas (auſquelz l'humaine induſtrie ne peruient) ſont & viennẽt du ciel. Mais il y a plus ample & grande difficulté des choſes par nous faiſables, commẽt le ciel concurre ou conuient par influence. Car nous auons cy deuant aſſez declaré les cauſes particulieres & immediates des eſmerueillables yſſues, tellement qu'il ne eſt neceſſaire de recourir au ciel, pour les auoir. Toutesfois il ne ſera point ſuperflu, de traicter & diſputer comment iceux effectz inferieurs ayent correſpondance au ciel, ainſi qu'en la cauſe premiere

Reſponce à la premiere queſtion.

Des choſes par nous faiſables.

Commẽt elles correſpõdẽt au ciel.

& vniuerſelle, c'eſt à ſauoir, s'il agit par influxions occultes. Nicolas Oreſme en telle difficulté met ceſte concluſion, qu'il ne faut conſtituer au ciel qualité ou influence, outre lumiere & ſon mouuement, de ſorte que tout ce qu'il agit vers ces choſes inferieures, & baſſes, c'eſt par lumiere & mouuement, non pas par qualitez incogneues, que lon dit & appelle influences. Car il faudroit aſſeoir au ciel infinies generations, comme en ce lieu ſont infinies: ſi le ciel a eſté perpetuellement, ſelon que le philoſophe ſuppoſe, il n'eſt pas encores neceſſaire de conſtituer pluſieurs influences. Car ſelon le commentateur au ſecond liure de generation, la diuerſité des proportions de qualitez & elements, eſt

Poſition de N. Oreſme, & raiſon d'icelle.

Deſcriptiõ d'influence.

Cauſe de diuerſité.

eſt cauſe de diuerſité en ces choſes inferieures. Secondement, ledit Oreſme met ceſte concluſion. Au commencemẽt de l'année Saturne eſtre en aſcendant, ſans aſpect d'autre planete, & là auoir force, cela n'eſt point cauſe de froid en icelle année. L'oppoſite ou contrarieté dequoy Albumazar met au quatrieme traicté. Et n'eſt l'homme cauſe & occaſion de ſa mort (ainſi qu'il eſt dict au trenteſeptieſme ſermon du Centiloque) ſi Ariez, ou libra ſont aſcendans en ſa natiuité. Et n'eſt la Lune origine de vertu naturelle: ne Saturne, de vertu retentiue: ne Mercure de cogitation: Et ainſi de chacunes ſpeciales, que les Aſtrologiens tiennent. Et prouue ceſte cõcluſion, pourceque celà ne doit eſtre dit cauſe, ſans que l'ef-

Autre poſition dudit Oreſme.

De la vanité des ſignes & planetes.

Raisons de la derniere position dudit Oresme.

fect peut estre. Or aucunes fois il fait grand froid, sans que Saturne (comme aussi eux mesmes constituent, & se prouueroit à l'œil) soit en ascendant: il n'est donc point cause du grand froid ou chaud. Et semblablement on pourroit deduire des autres cas, que lon met en mesme conclusion. Outre, combié que Saturne soit en montant, il n'est plus prochain, ne plus perpendiculairement regardé, ne d'aduantage ses rayons congregent, que par l'espace d'vne heure apres, voire moins. Parquoy, il n'induit plus fort sa vertu: Car action de cause peut estre accreue & alongie de ces choses. Outre-plus, les causes & raisons sont faciles & notoires, pourquoy Socrates meurt, ou guerit: pourquoy il bataille: pourquoy il est

il eſt riche,& ainſi des autres effetz Selon leſquelz on peut dire, pource qu'il eſt cheu de deſſus vn cheual,qu'il eſt yurogne, gourmand, pareſſeux,luxurieux,& ſemblables cas.Parquoy conſtellation(ſuppoſé qu'il y en ait aucune au ciel) ne eſt point cauſe. D'aduantage, ſi, pource que le ſigne d'Aries a eſté aſcendant,Socrates eſt cauſe de ſa mort,les aſtrologues ne diſent pas, qu'à l'heure qu'il ſe tuera, il y ait lors cauſe au ciel, mais bien dient auoir eſté en ſa natiuité,Pourquoy faut dire que lors eſtoit en luy empreincte certaine qualité du ciel, laquelle ait en ce poinct diſposé la matiere d'iceluy, & ſes qualitez,qu'il ſe tueroit à vne telle heure.Que ſi ainſi eſt,comment eſt-ce, qu'icelle qualité ne ſe deſtournera, *Conclu-ſion de la quatrieſme raiſon.*

Hypothe-ſe.

la diſpoſition du ciel eſtant changée? ainſi que la lumiere eſt perdue quand la choſe lumineuſe eſt oſtée? ou, comme n'eſt elle muée, à la mutation du ſubiect? lequel tant diuerſement eſt changé, des le temps de la premiere conception de ſa ſemence, iuſques en aage de homme, ou a vieilleſſe, en laquelle il s'occira? Il ſemble que c'eſt vne moquerie de ceſte qualité à celuy qui vn peu plus attentiuement ou ſoigneuſement conſidere. Il infere de ces deux concluſions, la troiſieme: ſçauoir eſt, les iugemens aſtrologiques (meſmemẽt particuliers) le plus ſouuent eſtre faux, & ſans aucune raiſon, s'ilz n'aduiennent par caz fortuitz. Ainſi la diſpoſition de l'année future ne peut eſtre preſceuë, par figure

Le ſubiet change.

Autrepoſition ou llation ludit Oreſme.

du

du ciel, à l'heure de l'entrée du Soleil en Aries: & ne peut on ſauoir par cõionction de Planetes, ne par figure de Natiuité, qu'elle choſe aduiendra à celuy qui eſt né: & ſemblablement lon ne peut ſauoir la queſtion par figure du Ciel à l'heure de l'interrogation, ny l'iſſue de quelque choſe peut eſtre ſceuê par figure du ciel du temps qu'elle eſt encommencée. Il eſt euident, ioux te les choſes premiſes que ce docteur ſemble nier toutes les influences du ciel, & les regles particulieres des Aſtrologiens: Toutesfois, ie penſe qu'il le faut moderer, ſelon les choſes ſuyuantes. Il cõuient dõc noter, que la noble ſcience d'Aſtrologie a eſté autresfois vituperée, & grandemẽt reprouuée en la Republique Chreſtienne pour trois er-

Oreſme eſtre argué, & l'aſtrologie iadis reprouuée pour trois raiſons.

reurs deſquelz ſont ſouuent entachez ceux, qui ſont adonnez à l'aſtrologie. Le premier eſt, de ceux qui preſument toutes choſes aduenir par vne fatale neceſsité. Le ſecond eſt, de ceux qui par art de Magie ont entremeſlé aux preceptes d'Aſtrologie fantaſtiques abuſiõs. Le troiſieme eſt, de ceux qui tranſgreſſans les limites d'Aſtrologie, ont voulu ſouz regles Aſtrologiques comprendre & comme contraindre la franche & libre voulonté: & les choſes qui ſont purement ſupernaturelles, & procedent de la pure volonté de Dieu: & leſquelles on croit par la ſeule foy. Or moy i'adiouſte au ſecond erreur que ceux, qui eſtudient en Aſtrologie, tombent facilement aux artz illicites de Necromantie, Pyromantie,

Des artz illicites où tombent les Aſtrologues.

Geo

Geomantie, des deuinations, & à telles autres inquinations ou ordures: desquelles à grand peine ilz se temperent. Et de ceſt erreur ie croirois, que la deception des images *Scauoir eſt, celeſtes, leſquelles qui voudra, les trouuera en vn liure appellé Aſtrolabium planum. composé par Albumaſar, et translate en latin par maiſtre Pierre Dalbano, que les medecins appellent le conſiliateur*) en eſt deſcendue: Leſquelles ilz cachent ſouz le voyle & veſtemeutz des aſtres, combiẽ que ce ſoit pure ſuperſtition ſorti legale, deteſtée de toute vraye Aſtrologie. Qui ſont les choſes, qui grandement diffament & ſouillent l'honneur d'Aſtrologie: conſideré, que ceux ſont appellez deuinateurs qui par le moyen des aſtres s'eſuertuent predire choſes aduenir, par

conſtellations celeſtes.

Inuectiue contre les Aſtrologues.

deſſus

deſſus les puiſſances d'Aſtrologie: & ſeduictz par vne vaine curioſité, preſument plus, qu'il n'eſt expediēt Parquoy, telz Aſtrologues ſont folz, & de nul eſprit, & plus qu'on ne pourroit dire, deteſtables: & condamnez par l'egliſe, & les docteurs eccleſiaſtiques. *c. quicūque. xxvj. q. v.* Car ſouuentesfois nous experimētons, que ceux qui vacquent en Aſtrologie, ſont indeuotz, infideles, &, (s'il faut dire) gros catholiques, & peu chreſtiēs: cherchēt choſes terriēnes, ſouhaitēt richeſſes, ſont enflez d'honneur, ſont indiſcretz, imprudēs & mauuais philoſophes naturelz, voire (pendāt que touſiours ilz recourent au ciel) ne veulent iamais ouyr vne raiſon naturelle, ny la conferer & communiquer auec ceux, qui naturellement & doctement

ment parlent: ains toute leur conuersation est auec gens simples & idiots, qui ne peuuent reprendre leurs fallaces & tromperies. Pour lesquelles mieux couurir, & à fin qu'ilz ne soyent conuaincuz de faulseté, ilz sont doubles & douteuz en leur responsse: adonnez à bruit & renommée, & briéuemẽt, par tout trompeurs. Au moyẽ de quoy, toute la cure & estude de ce docteur, & aussi des sainctz docteurs, est contre eux: pour ce qu'ilz dient mensonge, de presauoir choses aduenir qui est seulement propre à Dieu. *c. quod autem sortilegi. xxvj. q. v.* Mais l'auidité & desir de fragilité humaine est tãt grãde, à ꝑcognoistre choses futures, q̃ ces deceueurs ont incessammẽt vne multitude de folz semblables à eux, lesquelz ilz attirent & enue

La principale cure de N. Oresme.

eſtoilles ſont diuers & incertains, d'autant que leurs influxions en ces choſes baſſes & inferieures par uiennent à elles par autre, & par accident, Par vn autre, c'eſt à ſcauoir par vertuz elementaires auſquelles elles donnent forme: & par accident, c'eſt adire par l'eſtre vniuerſel, lequel eſtre vniuerſel eſt d'eſtre confuz, & de incertaine diſpoſition, à cauſe que la matiere aucunesfois eſt receptible de vertu celeſte: aucunesfois point: quelque fois peu, & quelque fois beaucoup. Et pluſieurs ignorans cela, deuinans aux aſtres, iouuétesfois diſent mensonge. A cauſe de quoy, Ariſtote afferme au deuxiéme liure des animaux, que nous pouuons plus dire des animaux, & arbres, que des corps celeſtes: Pource que bien peu d'acci

Source de la mentirie des Aſtrologues.

rigees. Et eſt neceſſaire de nouuelle experiẽce, quãd les ſignes ſõt muez & deſia ſoubz autre eſtoile: & ainſi eſt muée la vertu de leur influence. Meſmes en ceſte ſorte aduiennent nouuelles conionctions, & diſpoſitions du ciel, qui iamais autresfois n'ont eſté experimentées. Nous cõclurrons de ces choſes, que ſi les effectz des aſtres ſont variables & incertains vniuerſelz, & confuz, & de incertaines diſpoſitions, ilz ne peuuent eſtre preſceuz, ſinon par aucune coniecturale & petite notice vniuerſelle & cõfuſe, non point certaine & diſtincte. Et ſoy & les autres ſeduit quiconque la preſume. Or i'ay dit vniuerſelle notice, nõ point qu'elle ne deſcẽde à aucunes choſes particulieres, mais pource qu'elle ne peut cognoiſtre diſtin

Comment eſt menée l'influxiue vertu des eſtoilles & aduiennent nouuelles cõiõctiõs &c.

ctement les choſes particulieres, ains bien confuſement & incertainement. Et tant plus que l'aſtrologien particularize, d'autant plus facilement il s'aproche d'erreur. Certes iamais ie n'ay enduré & ſouffert de m'occuper aux ſecretz de ceſte ſcience aſtrologique. Dont ie m'efforce (les yeux aucunement clos) diſputer de ces choſes, ſuyuant le commun conſentement des autres, ſelon ce que raiſonnable inueſtigation me baille & inſtruict. Et touſte les choſes auant touchées, ie demande, s'il y a aucunes influences au ciel: Secõdemẽt, ſi la cognoiſſance d'icelles eſt point poſsible à l'homme, & iuſques la ou, Tiercemẽt, ſi elle eſt deſia communiquée à ceux, qui plus diligemment ont vacqué à trouuer

De la maniere de eſtie de ceſt autheur.

Trois que tions.

tell

telles choſes, ainſi c'eſt à ſauoir, que ſes reigles & doctrines par eux eſcrites, contiennent quelque choſe de verité. Or, combien qu'aux chapitres precedentz, i'ay ſuiuy quaſi de mot à mot, Nicolas Oreſme, explicant ſeulement par mes parolles briefuement les choſes qu'il a eſcrites prolixement: ie n'accorde point auec luy ainſi exactement en ceſte matiere des influences, comme il appert: Quand au premier, il eſt certain que le ciel eſt la premiere cauſe entre les cours, & l'vniuerſelle de toutes les choſes, qui ſe font cy bas, tant en choſes naturelles, que volontaires. Dont le ſoleil, & l'homme engendrent l'homme. Ainſi toute ſubſtance corporelle, toute qualité d'icelle, premiere ou ſeconde, ſimple ou com-

Nicolas Oreſme reprouué en ce chap. des influences.

Reſponce à la premiere queſtion.

posée, toute proprieté, toute vertu, ou en elementz, ou en choſes elementées, eſt du ciel, comme de la cauſe premiere & principale, qui infonde plus que la ſeconde. *Auſſi comme dit Galien III. de diebus decretorijs, toutes choſes naturelles inferieures ſont decorées & aornées, par les choſes celeſtes & ſuperieures. Ce que confirme Ptolomée III. quadripartito, & Auisenne, Platon, & ſaint Auguſtin in libro de ciuitate Dei.* Et veu qu'effect engendre ſemblance de ſa cauſe (car le ſemblable prouient de ſon ſemblable ſelon le philoſophe au neufuieſme de ſa metaphiſique) il eſt conſequent, qu'il y ait au ciel ſemblance de toutes les choſes inferieures: non point certes comme ſimilitude ſelon eſpece en cauſe vniuoque ſe monſtre, mais ainſi

La cauſe premiere infonde plus.

omme y a au el ſem ãce de utes oſes in rieures

que

que cauſe equiuoque, contenant effect. Dont le philoſophe *Ariſtote au premier liure de ſa meteorologie*, dit, qu'il eſt neceſſaire, c'eſt à dire, conuenãt & cõgru, q̃ ce mõde inferieur (*car ſelon la ſentence & approbation d'aucuns, il y a trois mondes, c'eſt à ſauoir l'elemental, le celeſte, & l'intellectuel. Deſquelz l'inferieur eſt regi & gouuerné par le ſuperieur, en prenant & receuant l'influence de ſa force & vertu. En telle ſorte que le grand Archetipe & Monarque du monde (Dieu omnipotent) influe en nous les forces & vertuz de ſa bonté infinie par les Anges, les cieux, les aſtres, & elemẽtz, leſquelz il a preparez pour tous peuples, qui ſont ſoubz le ciel vniuerſel comme dit Moyſe au quatrieſme liure du Deuteron.*) ſoit contigu & prochain aux ſuperieurs mouuemens, ſauoir eſt, au mõde ſuperieur: à fin q̃ toute ſa vertu ſoit de la regie & gouuernée, & en vn autre paſſage dit, *inferiora*

superioribus reguntur, les choſes inferieures ſont gouuernées par les ſuperieures. Comme ſi le ciel eſtoit non ſeulement cauſe productiue: ains cõſeruatiue, & directiue. Mais à ſauoir s'il fait tout ſeulement par motion & lumiere, & qu'il ne faille mettre en iceluy aucune autre influence actiue: le mouuemẽt de ſoy & formellement donne au ſubiect puiſſance de ſe mouuoir, la lumiere de luire, & rien d'aduantage. Me ſmes mouuoir, ou cauſer, ou illumi ner, & en illuminant, produire aucune choſe, aduient par les puiſſan ces auant adiouſtées: de maniere que le ciel (pource qu'il ſe meut, ou qu'il luit) n'agit point, ſinon par la puiſſance actiue ſus adiouſtée. Et quand bien toute actiue influence & puiſſance s'oſteroit du ciel par la

Queſtiõ.

diuine

diuine volōté (cōseruez mouuemēt & lumiere) & q̄ le ciel se mouuroit & luiroit toutesfois ne mouuroit ou illumineroit, ou causeroit aucune chose. Mais ilz demandent, s'il faut constituer au ciel tant de puissances q̄ l'effect peut causer, & si vne seule seroit assez à toutes. Or ceste difficulté semble estre grande à ceux qui mettēt cōmunemēt q̄ puissance est aucune chose d'icelle: mais nous disons, q̄ propremēt puissāce n'est rien, sinō qui peut quelque chose. Or il est euidēt, que pouuoir produire hōme, n'est point pouuoir de produire vne iument. Dont quand nous concedons, que le soleil & le hōme engēdrēt l'hōme, il y a au soleil, & au ciel puissance productiue d'hōme: & semblablemēt de cheual & d'autres choses inferieures. Pour cela nous ne disons point qu'il y a

Autre question.

Que c'est que puissance.

plusieurs puissãces au ciel, mais biẽ q̃ le ciel peut plusieurs choses. Ainsi tãt respondre q̃ nous ne mettõs au ciel tãt grãde multitude de choses qui sont: mais que le ciel peut beaucoup. Ny ne se esmerueillera, que le ciel peut tãt de choses, quicõque attẽtiuemẽt cõsiderera l'espouuẽtable magnitude du ciel (laquelle ne peut

Digne de noter, estre exterminée, *mais demeurera en estre perpetuel quãt à sa substance, & á sa matiere cõme dit S. Augustin par la glose sur le liure de S. Matth. qui dit que le ciel, et la terre passerõt: mais passera le ciel, quãt à ceste figure passible qu'il a maintenãt)* & ses mouuemẽs, voyre incõprehẽsible celerité de reuolutiõ, veu q̃ toute la sphere des choses actiues & passiues, pour ce lieu entendre, faut sauoir que les philosophes ont diuisé tout le monde en deux parties, desquelles la plus no-

ble & ſimple eſt la partie d'en haut, qui eſt actiue. Et ſe eſtẽd des le cercle de la lune, iuſques à la regiõ des planetes. L'autre partie eſt pl' bas, qui eſt paſsiue, qui cõmẽce à la lune & s'eſtẽd iuſques tout bas au cẽtre, qui eſt le cœur de la terre, que d'autant que l'agent eſt de plus noble nature, d'autant eſt il plus puiſſant en agiſſant, & ha actions plus nobles. Veu doncques qu'en nobleſſe d'eſſence, celeſte dignité ſurpaſſe ſans comparaiſon toutes choſes caducques & corruptibles (ainſi que la circonference excede le centre) auſsi incomparablement elle precede en efficace, & magnitude de puiſſance, voyre actiuité. Car puiſſance influxiue ne ſuit la ſeule lumiere, mais la diuerſité de la poſition ou aſsiete, ou diuerſes conion

ctions d'aſtres,& diuers aſpectz: ſelon leſquelz,la puiſſance eſt variee non point que nous ſoyons contrainctz pour cela de conclurre qu'il y ait mutatiõ aux cieux,iouxte abſolues perfections: mais ſeulement au regard & à la comparaiſon des effectz.Nous mettons donques influences,ou puiſſances actiues au ciel, leſquelles ſuyuent lumiere,& mouuemẽt(mais nõ point les choſes qui ſont lumiere,& mouuement)& poſons les cauſes, qui ſuyuent conionctions,& diuers aſpectz, ou ſituations diſtinctes. Et n'approuons Nicolas Oreſme, s'eſforſant d'affermer le contraire par pluſieurs raiſons,l'eſquelles il faut & conuient aucunement conſiderer.Toutesfois parlons premierement du ſecond, ou troſiéme propos.Et en ce poinct communemẽt

Reſolutiõ ou cõcluſion des influences au ciel.

venõs à soudre les choses obiectées.
Certes lon dit, que d'vne chose simple, est faict vn simple, d'vn seulement vn, & semblablement, au regard d'vne mesme chose, que tousiours vne mesme chose est faicte. Combien que toutesfois nous voyons, que la lumiere illumine, & eschauffe, & que le soleil (qui est vn) produict plusieurs choses. Nous disons, que lumiere (comme il est noté cy deuant) donne seulemẽt estre vne chose clere: & que ce qui est clair (pource que puissance illuminatiue, & calefactiue, suit lumiere) peut illuminer, & eschauffer: mais par diuerses puissancés. Car nous ne disons que qualité est puissance actiue, cõme aussi nous ne disons que chaleur est puissance calefactiue, mais que puissance suit chaleur.

Preoccupation d'obiection.

Solutiõ.

Aussi

Aussi ny lumiere est puissance illu minatiue, ou calefactiue, mais ces puissances suyuent lumiere: nō certes essentiellement (pource que lumiere peut estre sans icelles) mais naturellement, & selon le cours de nature: Ainsi faut penser d'icelles puissances, qui sont au soleil, nō essentiellement, ains consecutiuement par nature. Et selon ce, lon peut entendre, que d'vn ne vient & procede sinon qu'vn, moyennant vne puissance. Car si plusieurs choses sont d'vne, cela est moyennant plusieurs puissances: pource que seulement cela qui est de puissance, procede d'vne puissance: c'est à sauoir lumiere, de puissance illuminatiue chaleur de puissance calefactiue. Parquoy, si le soleil illu mine, & eschauffe, c'est moyen nāt double

Cōme on peut entendre, que d'vn ne vient seulemēt qu'vn.

double puiſſance. Donques quand au ſecond (ſauoir eſt, ſi cognition de telles influences eſt poſsible à l'homme) il ſemble auoir eſté ſatiſfait des choſes, cy deuãt alleguées, qu'il eſt permis aux hõmes (d'autant qu'il eſt licite conclurre des effectz) aucune petite cõiecture, toutesfois le plus ſouuent incertaine & vniuerſelle: pource qu'elle eſt obſcure, à la comparaiſon de ce, qui eſt en la choſe. Et neaumoins (ſelõ le philoſophe) cela petit qu'en eſſayant pluſtoſt, qu'affermant, nous touchons de la ſublime dignité des natures celeſtes, eſt plus digne, & plus à ſouhaiter, que grande ſcience, laquelle nous puiſsions auoir des choſes inferieures: *Autrement, comme dit Ariſtote au ij. liure du ciel, et de la terre, il vaut mieux ſa-*

Reſolution ſi on peut cognoiſtre les influẽces.

Louãge d'Aſtrologie.

uoir

uoir vn peu de choſes nobles et hautes, que beaucoup de groſſes terreſtres et ignobles. Parce principalement que de peu de principes, que nous pouuõs acquerir des natures des cieux apres maintes inſtances, la preſtance & viuacité d'eſprit (admirable, quand vertueuſement on la cultiue) eſt eſleuee à penetrer choſes eſmerueillables. Au troiſiéme poinct auſsi nous reſpondtons conſequẽment aux choſes premiſes, que certes aux artificieuſes traditions des Aſtrologiens il y a vetité, combien qu'elle ſoit obſcure, vniuerſelle, & incertaine: Pour cauſe de quoy, ſeulement lon iuge en ſentence vniuerſelle, & obſcure, ou ambigue veu qu'on ne la peut diſtinctemẽt, & clairement entendre: mais treſrarement, ou totalement point, ſi la cauſe

Reſolution, qu'il y a aucune verité aux traditions Aſtrologiques.

la cauſe ne produit effect: cõme ce qui eſt iugé par l'œuure: De ſorte que l'experience euſt enſeigne (car iugement ne differe totalement de l'effect: toutesfois le plus ſouuent de loing l'effect en eſt qualité) ce que l'imagination de celuy qui iuge ſe fabriquoit. Ie ſuis contrainct de cõſentir aux experts & ſauãs en Aſtrologie: pource qu'il faut croire (exceptées le choſes, q̃ manifeſte erreurs accuſe) a vn chacun en ſa ſcience. Car ou lon aura appliqué ſon eſprit, il vaut. Parquoy, il eſt vray ſemblable, apres tant long eſpace de temps, que par tant d'ingenieux perſonnages (leſquelz vertueuſement ont vacqué à chercher les celeſtes ſecretz) ait eſte trouuée quelque choſe, qui ait certes d'autant verité, qu'il eſt permis

Iugemẽt ne differer totalemẽt de l'effect.

Chacun deuoir eſtre creu en ſa profeſſion,

&

Ne falloir temerairemẽt iuger des aſtres, & pourquoy

& loyſible à l'humaine capacité de penetrer iuſques là, ſans preſomption de temerité. Ce que Seneque a en ce point noté: Ariſtote dit, que nous ne deuons iamais eſtre plus honteux, que, quãd nous parlons de ces choſes: & ſi nous vſons de modeſtie en tout argument, combien plus le deuons nous faire, quand nous diſputons de la nature des dieux, des aſtres, & des eſtoilles (à fin que temerairemẽt ou imprudemment nous n'affermiõs aucune choſe que nous ignorons, ou que nous la cognoiſſans, ne diſions d'icelle mẽſonge? Et ne nous eſmerueillons, ſi nous ſommes enſeignez ſi tard en icelles ſciences, leſquelles ſont tant hautes. Et d'auentage, qui eſt celuy, qui met bornes & limites aux eſtoilles? qui aſtrain&

L'Aſtrologie moult haute, & difficile à apprẽdre.

ſtraint les choſes diuines ? I'ay volontairement cela recité, apres vn ſi grand perſonnage, à fin que ie reprimaſſe l'orgueilleuſe audace & preſumption en telz traictez: & que ie reſpondiſſe à la calomnie. Car lon obiecte, que les choſes que les aſtrologiens enſeignent & baillent, de la diſtinction du ciel, par parties, ſignes, degrez, & minutes. Des planetes par bonté & malice : Des degrez, parce qu'aucuns ſont clairs & lumineux, & aucuns vmbrageux: Des ſignes, par le chaud & le froid, par le gẽre maſculin & fẽminin, & autres choſes aſſez ſemblables, ne ſont ſuffiſamment auctorizées, par aucune raiſon : de ſorte, que pluſtoſt on penſeroit eſtre fictions poetiques, que vrayes traditions, & di-

De la diſtinction du ciel, desplanetes, degrez, & ſignes.

gnes de philoſophe. Mais il n'eſt de merueille ſi nous ne peruenons à cõgnoiſtre les raiſons des choſes celeſtes, deſquelles (quand nous ne pouuons cognoiſtre, pourquoy ſoit vne chacune choſe) ſuffiſe à noſtre infirmité, de ſauoir qu'il eſt ainſi, & d'affermer, à cela aucunes cõiectures. Car nous auõs trouué des hommes ſçauans, qui ont ainſi fait non ſeulement en l'aſtrologie iudicatiue, mais auſsi en celle, qui diſpute des mouemens des cieux, ayãs machiné la ſubtilité & induſtrie des eccentriques, & epicycles, pour ſauuer la diuerſité, & irregularité des mouuemens, laquelle ilz teſmoignẽt par experience. Qui eſt celuy toutesfois, qui oſeroit affermer, qu'iceux ſont realement au ciel? Or ſuffit à noſtre ignorance, ſi par la tradit

N'eſtre eſmerueillable, ſi ne cognoiſſons les cauſes des choſes celeſtes.

Aſtrologie.

Aſtronomie.

traditiue de ceſte inuention, nous corrigeons les euidents erreurs au ciel, *ſçauoir eſt, les fautes & erreurs d'aſtrologie, qui ne prouiennent point de l'aſtrologie meſme, mais de la grande difficulté d'icelle, & des profeſſeurs, qui n'ont la ſcience, ne la vraye cognoiſſance des temps, lieux, configurations, irradiations, cours des planetes, & (que plus eſt) des ſignifications.* Il faut penſer en ceſte ſorte de tant grandes ſubtiliations, deſignées en l'art iudicatiue, non pas que quaſi nous affermions veritablement ces choſes au ciel. Mais des choſes occultes & ſeparées de noſtre ſens, les gens doctes ont argumenté par tel eſprit, & ont profité des effectz du ciel, pour aucunement cognoiſtre, qu'il eſt. Ce que nous auons touché, ayde & ſert pour ſatisfaire à maintes

D'ou prouiennent les fautes en l'aſtrologie.

Le profit de ce qui eſt icy deſſus touché.

instances, que lon amene cõtre les choses predictes, que les influences celestes (comme cy deuant est introduit, de l'authorité de Ptolomée) sont diuersement receues, ou aussi fruſtrées çà bas, selon la disposition des choses inferieures subiectes à les receuoir, sçauoir est, selon que le subiect est preparé & prest à les receuoir, selon quoy l'agent faict son operation en iceluy, suyuant sa puissance & vertu: comme pour exemple, s'offre à nous la cire laquelle selon qu'est disposée, prẽd l'image du sel. Parquoy l'efficace d'icelles influences est incertaine & variable, & beaucoup plus la cognoissance. Toutesfois le plus souuent elles ont effect, si ce n'est en tout, à tout le moins en partie. Au moyen dequoy, ainsi que l'astro

ſtrologue eſt imprudẽt, & temerai re, lequel ne vient à moderer & attempereer ſagement & prudemment les iugemens qu'il fait des choſes à venir (ſelon la figure du ciel) auſsi nous diſons tel eſtre, & fol celuy, qui eſt adonné & dedié aux iugemens des aſtres, outre qu'il n'eſt expedient, qui delaiſſe à faire les choſes, que la raiſon admoneſte: iouxte les cauſes inferieures: leſquelles certes nous ſont plus certaines, que les ſuperieures: & plus tard empechées, comme celles qui conſeruent plus immediatement l'effect, & ſelon leſquelles la diuerſe raiſon, ou qualité des effectz, peut eſtre certainement & clere mẽt cõuaincue. Ce qu'on obiecte, q̃ ſi (le ciel & la lumiere, permanans) Dieu ſoubſtrayoit du ciel toute au

Reddition des ſimilitudes.

Les cauſes inferieures eſtre plus certaines &c.

Obiectiõ.

feu ne bruſleroit vne eſtoupe de lin ou de chanure, ſe abuſeroit. Mais neaumoins: ſi nous cõſiderions q̃ le mouuement du ciel eſt vne choſe de grand merueille, outre & par deſſus toute eſtimation humaine (de ce que de luy depend tout mouuement inferieur en ce lieu) facilemẽt nous cõdeſcendrions à ce, que non ſeulement il eſt cauſe d'action mais auſſi de conſeruatiõ: ainſi c'eſt à ſauoir, que toute puiſſance actiue inferieure depẽd d'iceluy. Nõ point que le ciel mouuoir, ſoit puiſſance d'agir & faire, màis que totalemẽt ceſte choſe s'enſuyue, comme pouuoir eſchauffer enſuit calidité. Dõques ſelõ ce) le ciel ne bougeãt) toute puiſsãce actiue ceſſera. Que ſi cõ ſeruer n'eſt autre cas, que cõtinuellemẽt agir & faire: le ciel ceſſant de

Iceluy e- ſmerueil lable &c

Explica tion, & cõcluſion ſuyuãte

Hypoth ſe.

mouuoir cõme il ne pourroit rien faire en ce lieu bas, ainsi il ne pourroit riẽ cõseruer en estre. Toutes choses dõques inferieures se corrõpoyẽt: ie ne dy pas, qu'elles se trãsmuerroyẽt en riẽ, mais qu'elles seroyent redigées aux choses, n'estans soubz actiõ d'aucunes inferieures mais seulemẽt de Dieu cõseruãt, & n'y fait empechemẽt ny cõtre moy l'article parisiẽ susdit, q̃ lõ me pourroit alleguer, qui ne suis souz l'eueque de Paris. Toutesfois ie le sauue à ce q̃ ce n'est pas formelle cõsequẽce, de dire, le ciel ne bouge, dõques le feu ne brusle point. Car cõbiẽ q̃ naturellemẽt il sensuyue, toutesfois Dieu pourroit donner la vertu au feu, qu'il brusla supernaturellemẽt le ciel ne bougeant. Que si lon dit, que (le ciel cessant) le soleil luit

Defense, l'article Parisen sus allegué.

Questiõs & solutions d'icelles.

luiroit, & ainsi eschaufferoit, & produiroit quelque chose: Ie responds, que certes le soleil luiroit, mais il n'eschaufferoit: voire (peut estre) n'illumineroit l'air. Car le mouuement du ciel est le premier. *Ainsi le firmament est cause & commencemẽt de generation, & corruption, de ce monde cy. C'est assauoir de generation, pource que (selon Raby Moyses) il enuoye ses rayons en terre, comme a son centre: & la, les assemble auec la vertu de sa lumiere. Car selõ ce que lautorité de prospectiue dit, tout corps qui est rond, et creux, & plain de lumiere, enuoye de chacun poinct, qui est en luy, vne ligne, qui choit tout droit dessus son centre. Dont n'est de merueille, si en la terre y a grande assemblée de raiz du ciel.* & est la cause de tous les autres. Or la cause estant ostée, aussi est osté l'effect. *Axiome*

Mais le mouuement du ciel eſt cauſe efficiente,& cõſeruante,de tous les autres mouuemens,qui ſont cy bas,ſelon les choſes que nous auõs dictes. Diſcourõs par ordre les obiections,cy deuant amenées: diſans quant à la premiere(ce que ſouuentesfois eſt dit)que mouuoir, & luire,n'eſt point produire ces choſes infericures. Doncques, outre icelles,il conuient mettre au ciel vertuz productiues,ou influxiues: Cõbiẽ que nous confeſſons qu'icelles ſuyuent mouuement, & lumiere.

Brieue recapitulation des queſtions ſus propoſees.

premiere

Seconde.

A la ſeconde obiection de l'infinité d'influences, nous auons reſpondu, que infinies influences ne ſont point au ciel quaſi infinizents:mais le ciel peut ĩfimes choſes, ou actuellement,ou ſucceſsiuemẽt. A la troiſieme obiection,nous concedons, qu'elles

Troiſieme.

qu'elles induiſont diuerſité cy bas, auoir cauſes immediates, mais ne forcluent & reiectent les ſuperieures & celeſtes(qui ſont les premieres,& de meilleure condition)combien qu'elles ſoyent plus occultes quant à nous. La quatriéme conclud,que d'autrepart,que de Saturne le froid prouient aucunesfois: mais au cas poſé, elle ne deboute point Saturne de cauſalité. La cinquieme conclud(ce qu'eſt cy deuãt noté)q̃ les vertus influxiues ne prouiẽnẽt de ſeule lumiere,mais qu'elles aduiennent aux aſtres de ſituation, ou d'aſpect,ou de lieu. A la ſixieme obiection(comme à la troiſieme)nous concedons que les cauſes des effectz ſont inferieures & immediates,leſquelles ne forcluẽt & deboutent iamais les ſuperieures.

Quatrieme.

Cinquieme

Sixieme

Septieme. res. La septieme, de la qualité influxée par le Ciel, fait difficulté, comme elle peut durer: mais c'est mesme raison de difficulté des qualitez, que personne ne sait estre causées en vn chacun, des le commencement de conception, selon la forme & maniere de complexion. En telz doncques nous cognoissons qu'il est ainsi, mais nous admirons plus facilement, que ne penetrons la cause, pourquoy dure tant immobilement. Mais heuë occasion de ceste influence du ciel, qui semble estre aucune qualité causée du ciel, veu qu'elle est autre que cause, le tresprochain agent: il y a doncques deux qualitez de mesme raison. Solution, comme dessus est touché: Influẽce est mesme chose, que action. Or action est mise aucunefois

Preoccupation d'obiectiõ &c.

cunefois pour choſe faicte, ou pour effect prouenant par actiõ. Et ſemblablement influence pour qualité, procedante par influence: & toutesfois ne ſont deux qualitez, mais vne du ciel, laquelle eſt cauſe vniuerſelle, & produicte de cauſe particuliere, Car les cauſes ſont l'vne à l'autre ſubordonnées, au reſpect de meſme effect, & de cauſe effectiue. Mais comment peuuent elles concourir, que l'une ne ſoit ſuperflue. Meſme ſi la cauſe particuliere eſt ſuffiſante à produire, que prouffite l'vniuerſelle? Car ſi le ſoleil n'eſtoit, pourquoy le feu ne bruſleroit il vne eſtoupe de lin ou de chanure, ou quelle choſe confere le ſoleil au feu à bruſler? Mais (iouxte les choſes maintenant notées) toute puiſſance actiue particuliere

Queſtiõ de la concurrance des cauſes.

Solution

culiere depend de l'vniuerſelle cauſalité du ciel. Dont la vertu du ciel, plus que du treſprochain agẽt, profondement penetre: pource que la cauſe premiere plus influe que la ſeconde. Et combien que le ciel agiſt auec lagẽt prochain, afin qu'ilz induiſent en effect aucune qualité & proprieté: neaumoins quelque choſe plus noble eſt infondée ſpecialement du ciel, à quoy vertu particuliere n'attainct. Auſsi le ciel (actiõ de l'agent particulier, ceſſante) cõſerue l'effect en eſtre: autrement ſans iceluy le conſeruant, il ſe corrõproit. Mais il ſemble faire grand empeſchement (car influence celeſte n'eſt point cauſe immediate, ains mediate) comme il mouura, faut ſauoir, ſi neceſſairement, ou par accident & pour exemple que

Preoccupation.

Autre queſtion.

Socra

Socrates par raiſon de conſtellation, ſoit à l'aduenir grand perſonnage, qui à ce procurera les choſes moyennes? Sera il incité du ciel, ou bien du liberal arbitre, qu'il eſtudiaſt & labouraſt? Nous diſons que proprement il n'y a aucune cauſe actiue d'action intellectuelle, ou volontaire, voire ny ſenſuelle: car il n'y a action d'action: mais entendement entend, volonté eſlit, le ſens voit. Et ne faut chercher, quelle choſe cela fait outre icelles, mais qu'elle eſmeut à cela. Car elle eſt cauſe motiue de ces choſes, mais differemment, pource que l'entendemẽt ou le ſens ſe meut naturellement de l'obiect, ainſi que l'obiect naturellement ſe meut: mais en la volonté il y a liberté d'eſlire, ou de refuter, voire l'obiect naturellement

Reſponſe & ſolution.

L'obiect eſtre cauſe motiue de l'entendement.

ment

ment mouuant. Or l'obiect esmeut non seulement estãt realement en presence, mais aussi par espece en fantasie, ou selon disposition du corps. Qu'ainsi soit, nous voyons que le cholerique de complexion souuentesfois pense à vengeance, l'amoureux à luxure, le famelic aux viandes. Dont, lon peut congnoistre par aucune raison, comment aucun de l'influence du ciel seroit incité à penser & à couuoiter selon son exigence, diuerses choses. Ainsi telles agitations ou affections sont operatiuement du ciel motiuement, ou dispositiuement. Mais a sauoir, si le ciel necessairement, ou par accident, meut? Il est certain, que noz operations sont libres, & accidentales quasi que nous ayons puissance de faire,

Autre question

ou

ou non faire. Car rien ne nous contraint de vouloir, cõbien que souuentesfois nous endurions malgré nous, les cogitatiõs, selon la diuersité des passions, ou inclinatiõs occultes, lesquelles il est difficile de vaincre, voire peu de gens y a ausquelz raison ait tant de force & vigueur, qu'ilz ne succombẽt à telles inclinatiõs. Et de la est plus frequẽte l'efficace des influences du ciel. Haly, Alkindus, & certains astrologues, veullẽt defendre & dire que les effectz inferieurs, combiẽ qu'ilz soyẽt cõtingens, quand aux causes fort prochaines & particulieres, ne aumoins necessairement ilz aduiẽnẽt au respect du ciel, & des causes superieures, laquelle opiniõ pourroit d'aduãture estre receue, par ceste raison. Que nous pensions, que

Difficile de vaincre les passions.

xée à diuine prouidence, sauf toutes fois la contingẽce des choses inferieures: Car elle est receue aux effectz, ainsi qu'est prouidence, selon leur nature cõtingẽte, & que peut non estre: Ou, plus exactemẽt parlãt, par aduenture que le ciel n'est cause naturelle ou volõtaire, ains cause vniuerselle: tellemẽt q̃ la cause efficiẽte est diuisée, si qu'aucune est vniuerselle, aucune particuliere & priculiere est diuisée qu'aucune est naturelle, aucune volõtaire ou libre. Or le ciel est par dess⁹ les deux, sauf la ꝓprieté de l'vne & l'autre. aux choses premises fait & ayde, ce que lon dit, q̃ le destin est immobile, qui toutesfois principalemẽt regarde la causalité du ciel. Car il y a ordre des secondes causes, ordonnées à l'executiõ de diuine puissance: entre lesquelles, le ciel & l'influence celeste, est la principale & superieure: laquelle cõsequẽmẽt sera dicte immobile & necessaire, & ce au regard de la prouidence. Mais lon peut

doubter du ciel, par quelle raiſon il peut eſtre cauſe vniuerſelle, c'eſt à ſçauoir, au regard des choſes animées (s'il n'a ame) ou au reſpect des choſes raiſõnables, s'il n'eſt intelligẽt. Il eſt à noter, qu'aucũs oſent affermer, q̃ la mouche (laquelle a vie & ſens) eſt plus excellẽte que le ciel, *comme eſtãt inanimé et insenſible.* Mais cela sẽble aſſez ridicule, & digne de moquerie. Et pour diſſoudre leur motif, il appert, que ſelõ la groſſe & exẽplaire traditiõ de Porphyre, l'animé & inanimé ne diuiſent immediatemẽt le corps, mais le corps corruptible ou ſouzceleſte: de ſorte, que le corps premieremẽt eſt diuiſé par le corruptible, & incorruptible: & le corruptible eſt ſouz diuiſé en l'animé & inanimé. Le ciel donques n'eſt point proprement animé ou inanimé (ſi nous ne parlõs equiuoquemẽt de l'animé) mais il a differẽce ou forme plus noble. Cõbiẽ que le cõmentateur tiẽt qu'il eſt formé ſans matiere: & que n'a forme. Ainſi n'eſt il raiſonnable, ne ir-

raisonnable : mais qu'il est aucune chose plus bõne,& plus digne, cõme corps tresnoble, excedant tout autre,& par consequent plus excellent que l'hõme. Car l'homme est vn corps.Ie ne dy pas que le ciel excede le corps de l'hõme, mais que le corps outre passe l'hõme, & cõse quẽmẽt l'ame de l'homme.Mesmes l'hõme surpasse son ame, ainsi que tout fait sa partie.Outre plus, cela pourroit estre clair & euident,selõ la position d'Alexandre,lequel,cõtre le commentateur,a estimé, que l'ame humaine est forme materielle,inherente au corps,espandue,generable,& corruptible. L'opinion duquel(selon les experts & sçauãs) est plus probable, fors & exceptée la foy Chrestienne. Dont elle pourroit estre veue plus cõforme à rai-

ſon naturelle *ie ne dy pas* à l'Euangile,& à la doctrine Apoſtolique) ce qui ſeroit paraduenture facile de deduire ou prouuer, ne fut que la commune opinion eſt au cõtraire.

Deſcription de l'ame humaine.

Meſmement Damaſcene au premier liure des ſentences chap xvj. dit, l'ame eſt vne ſubſtance viuant & ſimple, non corporelle inuiſible aux yeux corporelz, ſelon ſa nature immortelle, entẽdant, qui ne peut eſtre palliée ne figurée, qui vſe de corps organique & diſpoſé, auquel elle donne treſſaincte vie, ſens, & generatiõ & ſi l'ame n'a riẽ fors q̃ ſoy meſme, & sõ entẽdemẽt. Elle eſt frãche de voloté, & fait les œuures du corps. Elle eſt muable : pource que elle eſt crée. Toutesfois, ſi nous eſtimons l'ineſtimable quantité des cieux, ſi ſon mouuement (voyre non mouuement, mais rauiſſement, par deſſus toute cogitation treſimpetueux) il eſt cõſequent que la dignité d'iceluy, & l'efficace de vertu, ſoit ine-

ſtimable, tellement qu'ainſi que tous ces elements, ou choſes elemẽtées, ſont à la quãtité du ciel, comme vn poinct: ainſi toute leur nobleſſe, toute actiuité eſt comme põctuelle, & quaſi rien, à l'excellence du ciel. Ne nous haſtons donques de diſputer, ſi le ciel eſt animé, s'il eſt viuant, s'il entend, nous qui ne pouuons penetrer la quiddité des choſes celeſtes, comme eſtans par deſſus nous ineffablement eminente. Ce nous eſt aſſez de confeſſer, ce que perſonne n'ignore) que la dignité celeſte paſſe ſans proportion toutes choſes terriennes: par façon que du ciel (iouſte les choſes que nous comprenons cy en bas) ne voudrions coarcter raiſon. Mais n'aduiẽt il pas bonne, ou mauuaiſe fortune, du ciel, ou de l'in-

Toutes choſes inferieures eſtre cõme vn poĩct & quaſi rien, au regard du ciel.

Queſtiõ & reſponſe notables.

fluence d'iceluy. Certes, il eſt certain: & que les aſtrologues iugent cela, ſelon la qualité & conſtellatiõ. Mais à ſçauoir ſi deuement ilz le peuuent, Thomas eſtime que ouy. Au cõtraire, Oreſme le reprouue totalement, car en fouillãt, de trouuer threſor outre eſperance, il n'y a aucune cauſe par ſoy, veu que c'eſt cas par accident. Donques, ny le ciel cauſe cela, & conſequemmẽt eſt vaine & friuolle empres cecy l'inquiſition des aſtrologiens: veu que proprement cela eſt fortune, c'eſt à ſçauoir, effect cõtingent, ſans raiſõ, ou propos. Nous pouuõs toutesfois ainſi entẽdre l'hõme fortuné auql cõmunemẽt aduiẽt biẽ en ſes affaires & negoces, cõme s'il eſt hõme de guerre, il vainque le plus ſouuent: s'il eſt hõme de cour il ait grace

Definition de fortune.

Exẽples d'homme fortuné.

grace à tous: s'il eſt marchãt, il rapportaſt le plus ſouuent vn gain. En ceſte ſorte & maniere parlãt de fortune) cõbiẽ qu'il ſemble eſmerueillable, pource que la cauſe eſt cachée, pourquoy à ceſtuy bien aduiẽt, & à celuy mal, le plus ſouuẽt) Ceſtuy eſt plus ſage que celuy, ou plus ſogneux, ou plus iuſte, ou ſouuẽt beaucoup moins iuſte, prudẽt, ou diligẽt: tel ſort eſt attribué du vulgaire à fortune, ayant les yeux aueugles, quaſi donnant les biens aux indignes, & a gens qui ne les ont meritez, & delaiſſant les bien-meritans. Mais ſi profondement nous conſiderons la raiſon de telz ſortz, nous la trouuerons conuenãte & differente: par ce qu'il y a dõs de graces, *Ainſi que monſtre. S. Paul. aux Rom. xÿ. et S. Pierre. chap.* 4. Car

Fortune auoir les yeux aueuglez.

Raiſon de telz ſortz inſ differẽte

celuy ha grace de parler, qui profe
Exẽples de dons de graces. re parolles qui complaisent: cestuy se delecte du seul aspect & geste: l'vn ha discretion, l'autre ouure tresbien des mains. Tu verras cestuy cy en voye glissante addresser le pied sagement, en peril imminent elire promptement d'vn instinct de naturelle industrie, ce qui luy est meilleur: trouuer les moyẽs opportunz en quelques affaires. Et consequemment ce n'est de merueille, si l'vn est plus heureux, ou mieux fortuné, en ses affaires, q̃ l'autre. Or toutes ces choses aduiennẽt de l'occulte influxion de constellation, & pour la qualité de complexion bien disposée. Mais, asauoir, si elles aduiẽnẽt plus de la constellation, que de la complexion, ou au contraire (Certes la premiere cause in

se infonde plus que la seconde, & le ciel plus, que les elemens: toutesfois la cause tresprochaine est plus certaine & notoire, & plus promptement est demonstrée. Or contre ces choses resistent fort & ferme, que la cause premiere est trop incertaine, veu qu'elle varie, selon l'infinie varieté des causes secõdes par façon que lon ne peut rien de certain auoir & tirer pour l'infinie varieté. Toutesfois parauenture nous pouuõs soustenir les estudes des Astrologues, disans, que cõbiẽ que le ciel agit par diuerses sortes & manieres, selon la diuersité des choses subiectes à receuoir influences, neaumoins il agit mesme cas le plus souuent, suppose, que ce cas mesme parfois se varie diuersemẽt. Car voylà: il opere à former l'hom

me en

me en matiere diſpoſée, mais par diuerſes façons, il opere à former vn cheual, vne plante de l'or: maintenant perfaictement, maintenant imperfaictement. Ainſi il diſpoſe ou incline à ſapience, à ire, & coroux, à melancholie, mais maintenãt plus, maintenãt moins, pour la diuerſité des ſubiectz paſſifz: tellement que la premiere & principale occaſion eſt du ciel: mais extenſiõ ou relaſche de qualite, vient des ſecondes cauſes elementaires: ou les autres choſes, quí ſont circoniacẽtes, ſont faictes de la conſtellation: mais ainſi, ou ainſi, elles ſont faictes de complexion. Neaumoins nous ne nions que l'effect du ciel ne ſoit totalemẽt fruſtré aucunesfois, por contraire diſpoſition de matiere: tout ainſi q̃ quelque fois il aduiẽt

Le ciel eſtre la principa e occaſiõ de diuer ſité.

que

que la generatiõ de l'hõme eſt empeſchée. Dont il eſt manifeſte, par quelle prudence le iugemẽt des aſtrologues doit eſtre temperé. Car aucunesfois ilz faillẽt totalemẽt, & n'aduient rien de ce qu'ilz penſent. Mais auſſi ilz ne doiuent pas deſcendre aux choſes trop particulieres: Car combien que tellement quellement ilz puiſſent de ſubſtance prendre coniecture du faict, non toutesfois oncques de la maniere de faire: Car cela depend de la diuerſe diſpoſition des ſubiectz paſsifz, laquelle ne peut cheoir ſouz eſtimation humaine: Dõt S. Thomas recite, en la ſomme contre les gentilz, liure iij. cha. lxxxiiij, de Ptolomée, au centiloque, que l'aſtrologue, ne peut deffinir iugement, ſelon les eſtoilles, s'il n'a bien cogneu la vertu & puiſſance de l'ame, & la complexion: & qu'il ne conuient point à l'Aſtrologue d'expliquer la choſe particulierement, ains vniuerſellement. Certes Ariſtote s'efforce de

louer

louer la vertueuſe conſideration des aſtres, comme c'eſt qu'ilz ſe meuuent, ou qu'ilz influent vers ces choſes baſſes & inferieures. Meſmes le monde inferieur (*Comme dit eſt amplement cy deſſus*) ſelon iceux eſt dirigé & conduit: dont la conſideration, & contemplation en eſt noble, combien que petitement, & obſcurement nous la conſuyuiõs, & en venions à la cognoiſſance. Et pource il aduient que noſtre iugement ſelon iceux eſt petit & obſcur, & à grand' peine vtile & prouffitable, ſinõ auec treſgrãde induſtrie. Pour raiſon de quoy le plus ſouuent, ceux, qui y vacquent, deçoiuent, & ſont deceux, comme curieux, & vains, & qui vſurpent temerairement, ce qui eſt par deſſus eux ce qui aduiẽt cõmunement aux negligens enuers eux meſmes. Car les anciens philoſophes à grand' peine & auec difficulté à la parfin s'accommodoyent ou appliquoyẽt à la ſublimité Aſtrologique, qui (paſſions

dontées)

dontees) aornez de meurs, treſillu-ſtres d'eſprit, ſauãs en philoſophie Morale, & Naturelle, & prudens, pouuoyẽt par conuenãtes cõiectures des choſes qu'ilz auoyent cognoues tãt en la cõditiõ des aſtres, que des meteoriques impreſsiõs, des meurs des hõmes, & de la diſpoſition des choſes inferieures, preuoir moult de cas, & cõſequemmẽt conſeiller ſur cela. De ſorte qu'Ariſtote louoit grandement, d'vſer du conſeil de telz perſonnages, nó point de ceux, qui communement, auiourd'hy mentent, diſans quilz ſauent quelque choſe en Aſtrologie, & ont tant ſeulement conſommé trop oyſiuement toute leur eſtude, vacation, labeur, & trauail, à pronoſtiquer choſes futures & occultes, par la raiſon des aſtres.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMA

SOMMAIRE DES PRINCIPAVX POINCTS & chapitres contenus en ce present liure.

Des erreurs de la veuë, page 11
Des erreurs de l'ouye 25
Des erreurs du gouſt & attouchement 37
Des erreurs de la vertu nutritiue, & digeſtiue. 45
Des erreurs de la vertu generatiue & formatiue 54
Des erreurs de la langue & deuinations 74
Des operations de l'ame 88
Des operations des mauuais eſprits 113
Des influences des cieux. 130.